

ÉGALITÉ DES CHANCES A L'ÉCOLE ? VOILÀ CE QU'ILS EN PENSENT



Le point de vue d'enfants et
de jeunes vulnérables dans
le débat sur l'enseignement

unissons-nous
pour les enfants

unicef 

Rédaction : UNICEF Belgique – What do you think? Gaëlle Buyschaert – Maud Dominiczy
Nous remercions Annalisa Gadaleta, Morgane Eeman, Lisa Durabile, l'asbl Uit De Marge et tous nos partenaires
(voir page 14)

D2012/5606/12
© UNICEF Belgique, 2012

Avec le soutien de



Printed by Drukkerij-Vaes – Overpelt



« L'école idéale serait une école où tous les enfants seraient capables de s'améliorer, où tout le monde a la chance de progresser ».

La lutte contre la pauvreté et l'exclusion sociale commence chez les enfants

Nous ne sommes pas la source des problèmes, nous sommes une partie des ressources nécessaires pour les résoudre.

Plus les enfants sont vulnérables, moins ils peuvent participer. A force d'être considérés comme des victimes, des handicapés, des étrangers, des fous, des malades ou encore des délinquants, certains enfants qui vivent des réalités difficiles finissent par penser que tout est déterminé et qu'ils n'ont ni le choix ni les capacités d'agir. La représentation qu'on a d'eux est simpliste : incapables, arriérés, difficiles, paresseux, perturbateurs, ...

La participation constitue un levier formidable pour sortir de ces représentations négatives, mais surtout pour donner aux enfants le temps et le recul nécessaires pour réfléchir, et ensuite agir. Les enfants et les jeunes les plus vulnérables peuvent jouer un rôle important dans la société. Ils ne sont pas des victimes passives ou la source des problèmes. Ils sont des individus à part entière qui, à leur niveau, veulent et peuvent contribuer à donner forme à la société.

Dans le cadre de son projet *What do you think?*, UNICEF Belgique a réalisé en 2009 et 2010 une recherche participative sur le vécu des enfants et des jeunes touchés par la pauvreté. Le rapport « *Voilà ce que nous en pensons! Les jeunes touchés par la pauvreté parlent de leur vie* » regroupe les expériences de jeunes socialement vulnérables et recommande d'accorder davantage d'attention à leur situation et à leur participation.

Leurs récits nous ont donné des indications précieuses sur l'impact réel de la pauvreté et de l'exclusion sociale. Nous avons appris que la pauvreté ne se limite pas à des problèmes d'argent, mais qu'elle s'accompagne d'un enchevêtrement de problèmes qui s'amplifient et se renforcent. Les jeunes nous ont également raconté à quel point l'école est importante pour eux et à quel point ils la perçoivent comme une clé pour l'avenir. Mais en même temps, l'école leur pose aussi problème. Leur parcours scolaire est

souvent marqué d'échecs : mauvais bulletins, redoublements, glissement de l'enseignement général vers le technique ou le professionnel voire le spécialisé. En un mot : leur parcours scolaire ressemble souvent à un parcours d'obstacles.

Les études scientifiques le confirment. Ainsi, le rapport Report Card 9 « *Les enfants laissés pour compte. Tableau de classement des inégalités de bien-être entre les enfants des pays riches* » du centre de recherche de l'UNICEF montre que parmi les pays riches, les inégalités en matière d'enseignement sont les plus grandes en Belgique. L'instance la plus haute dans le domaine des droits de l'enfant, le Comité des droits de l'enfant des Nations Unies, est très inquiète quant aux inégalités scolaires dans notre pays.

Avec le projet What do you think?, qui est ancré dans le travail de plaidoyer politique d'UNICEF Belgique, nous voulons changer cette réalité. C'est pourquoi nous avons lancé un nouveau projet de participation en 2011 et 2012 avec des enfants et des jeunes sur l'égalité des chances à l'école. UNICEF Belgique veut contribuer à une plus grande égalité des chances pour tous à l'école en formulant des recommandations politiques et - surtout - en relayant les préoccupations, les idées et les recommandations des enfants et des jeunes dans ce brûlant débat.

C'est nécessaire. Car à l'heure où les inégalités scolaires semblent prendre de l'ampleur et qu'un débat sur l'égalité des chances à l'école est mené avec le grand public, les chercheurs et les décideurs politiques, les enfants concernés semblent tenus à l'écart des discussions. Ils sont pourtant les premiers concernés.

Si l'école blesse et exclut, dès le plus jeune âge, comme l'indiquent les enfants et les jeunes, elle échoue dans sa double mission : développer la personnalité et les talents de l'enfant, et préparer l'enfant à une vie active une fois adulte. Comment se fait-il que nous ne parvenons pas, malgré les nombreux engagements pris dans le cadre scolaire et politique, à faire de l'école un levier dans la vie des enfants et des jeunes les plus vulnérables ?



Isabelle Marneffe
Directrice Communication et Programmes

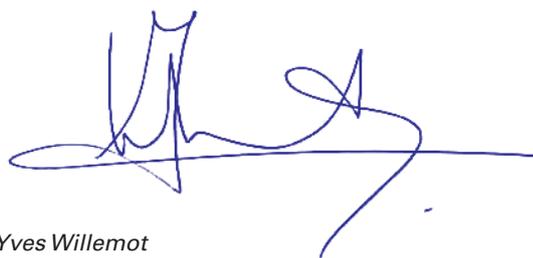
A la lumière de leurs expériences, les enfants et les jeunes peuvent fournir des contributions sensées au débat – pour autant que nous soyons disposés à les écouter. En tant qu'experts de leur propre vie, ils sont une source d'informations intéressantes et nuancées dans le débat. Les enfants en situation de pauvreté ont rarement voix au chapitre dans les conseils de classe ou les conseils de la jeunesse. Ces structures ne leur inspirent pas toujours confiance et leur sont rarement adaptées. Souvent, les bonnes pratiques en matière de participation d'enfants vulnérables ne sont pas bien connues ou peu durables.

C'est une occasion manquée : la participation des enfants et des jeunes peut être un levier puissant en vue de faire de meilleurs choix politiques.

Mais également parce que les enfants et les jeunes peuvent et veulent aussi jouer un rôle actif dans la lutte contre la pauvreté infantile et l'exclusion sociale. La participation n'est ni un cadeau, ni un luxe. C'est une nécessité et un droit.

Si nous voulons nous attaquer efficacement aux inégalités dans l'enseignement, à la pauvreté et à l'exclusion sociale, nous ne devons pas seulement le faire pour les enfants mais également avec les enfants. Pour UNICEF Belgique, la lutte contre la pauvreté et l'exclusion sociale commence chez les enfants. Nous militons activement pour une approche de la pauvreté infantile basée sur les droits de l'enfant, ce qui suppose une approche intégrale, inclusive et multidimensionnelle, qui évalue le processus et les résultats, et qui en mesure l'impact. La participation des enfants et des jeunes dans la lutte contre la pauvreté et l'exclusion sociale est cruciale. Dans cette optique, il ne s'agit pas de l'énième rapport sur l'égalité des chances dans l'enseignement. Nous sommes convaincus que le point de vue des premiers concernés élargit le débat d'une manière sensée.

Nous vous souhaitons une bonne lecture. Et surtout beaucoup d'inspiration pour mettre en œuvre les recommandations des enfants et des jeunes.



Yves Willemot
Directeur général

Faire briller chaque enfant, c'est bien ce que nous souhaitons tous?

Depuis quelques années, les études PISA¹ démontrent que la Belgique fait partie des pays où le contexte social détermine en grande mesure le choix des études et les résultats scolaires. Le rapport « Gaspillages de talents », rédigé à l'initiative de la Fondation Roi Baudouin², avait également établi que dans notre pays, l'école est un lieu de reproduction des inégalités. Plutôt que de servir d'« ascenseur social », l'école semble entraîner et renforcer les situations d'inégalités auprès d'un grand nombre d'élèves. Un gaspillage de talents important s'ensuit. Le type d'école, tout comme certaines caractéristiques des élèves, telle que l'appartenance sociale, ont un impact important sur les résultats obtenus. En outre, les systèmes d'éducation francophone et flamand font preuve en grande mesure d'une ségrégation sociale et ethnique, avec tout ce que cela implique comme conséquences négatives.

D'autres systèmes scolaires, comme le système finlandais, démontrent qu'on peut faire beaucoup mieux. Il est parfaitement possible d'accroître le niveau de performance moyenne, de proposer des chances égales pour tous et de faire en sorte que le plus d'élèves possible atteignent un niveau minimal requis. On a affirmé pendant longtemps qu'il fallait faire un choix entre la poursuite de l'excellence d'une part et la garantie d'une égalité des chances en éducation d'autre part. Grâce à des études internationales, nous savons que cette affirmation est erronée. Certains pays parviennent à présenter d'excellents résultats tout en assurant l'égalité des chances en matière d'enseignement. La Finlande est à cet égard le pays fournissant les meilleurs résultats depuis plus de dix ans.

L'élément-clé de la recette finlandaise est, d'après le spécialiste de l'enseignement finlandais Pasi Sahlberg³, que le pays n'a pas tant voulu devenir le pays au monde présentant les meilleurs résultats scolaires, mais qu'il a œuvré pour qu'il y ait une bonne école pour chaque enfant. Cet objectif fut réalisé, entre autres, en assurant une mixité sociale maximale, une large formation commune au début de l'enseignement secondaire et une formation de

base solide pour les enseignants. D'autres pays ont également engrangé de bons résultats, suite à des interventions structurelles. La Pologne, par exemple, a réformé l'enseignement secondaire, en retardant le choix entre l'enseignement général, technique ou professionnel, ce qui s'est soldé par des résultats exceptionnels⁴.

Même si les défis semblent énormes aujourd'hui en Belgique, il n'y a donc pas lieu d'abandonner tout espoir. La possibilité de mettre en place un système éducatif basé sur le mérite et l'équité n'est pas une chimère. Les expériences polonaise ou finlandaise démontrent que les mesures prises par un gouvernement peuvent être utiles.

Les actions des gouvernements qui interviennent sur les facteurs institutionnels aboutissent parfois assez rapidement à des résultats tangibles, même si la création d'un système scolaire performant est un travail de longue haleine. Aujourd'hui, de nombreuses écoles font déjà de l'excellent travail. Elèves, professeurs et parents s'efforcent d'obtenir de bons résultats. Ces histoires de réussites peuvent et doivent nous inspirer, mais nous ne pouvons pas les utiliser comme prétextes pour escamoter les gigantesques défis à affronter dans de nombreux autres contextes. Il faut tout mettre en œuvre pour veiller à ce que notre enseignement parvienne à faire s'épanouir tous nos talents. Aujourd'hui, ce n'est malheureusement pas le cas. Ceci n'est pas uniquement néfaste pour les individus concernés. Nous devons réaliser que ce gaspillage de talents affaiblit la résistance sociale et économique de notre société et qu'il entraîne des risques en matière de cohésion sociale. Pourquoi ne pas abandonner la politique de l'autruche menée en la matière ?

Bien sûr, la démocratisation de l'enseignement requerra de nombreux efforts de la part des Communautés flamande et francophone. Et il est vain d'affirmer que la réussite des réformes sera aisée. Certaines propositions existent déjà, mais il est parfois frustrant d'observer comment certains dossiers, pour lesquels il existe un consensus

auprès des experts, ne peuvent être débloqués par le monde politique. Nombre de projets ambitieux s'étiolent lorsqu'on veut franchir le pas de leur mise en pratique. On est en droit de se demander où le bât blesse. Pour avancer, il faudrait provoquer un réflexe de solidarité de la part des groupes privilégiés de notre société. Dans certains dossiers, ce sont les citoyens les plus assertifs qui entravent les réformes, précisément parce qu'ils craignent que leurs propres enfants perdent leurs privilèges. C'est compréhensible – chacun veut le meilleur pour son enfant – mais un enseignement de qualité est un bien commun qui requiert sens civique et action collective. Nous ne pouvons pas réduire la question de l'accès à un enseignement performant à une question de rivalité entre familles et élèves voulant avoir accès aux quelques 'bonnes' écoles. Il est de l'intérêt de tous que toutes les écoles soient des écoles de bonne qualité. La hausse du niveau scolaire de tous les enfants est un bien commun, parce qu'elle entraîne une plus-value pour la nation entière. Le système économique ne peut qu'en tirer des bénéfices. Nous semblons ici enfoncer des portes ouvertes, mais apparemment, il est encore nécessaire de le faire. En Belgique, trop de gens acceptent comme une fatalité l'existence de mauvaises écoles. La seule bonne attitude consisterait pourtant à les fermer (et à analyser comment éviter d'être confronté à de tels établissements).

Une des pierres d'achoppement de notre système scolaire est l'existence de la ségrégation. Elle est extrêmement importante en Belgique, tant du côté francophone que néerlandophone. La ségrégation dans l'enseignement est un facteur important de la reproduction des inégalités sociales. La ségrégation socio-économique exerce une influence négative sur les performances scolaires des élèves. Elle se greffe en plus aussi sur l'effet négatif de la ségrégation ethnique. La mixité sociale, qui est une bonne chose pour optimiser le sentiment de citoyenneté (création de nouveaux réseaux sociaux, apprentissage de la vie en communauté, etc.), est d'une importance capitale pour aboutir à une plus grande égalité des chances pour les enfants de tous les milieux sociaux, sans que cela n'entraîne des conséquences négatives pour les enfants des classes les plus favorisées. Les effets négatifs d'un manque de mixité sociale ne proviennent d'ailleurs pas forcément de la pression du groupe (« peer group effect »), ils s'expliquent souvent par un certain manque de stabilité dans l'équipe des professeurs dans les écoles où les défis sont plus importants. Heureusement, il existe également des

écoles avec un public défavorisé qui obtiennent d'excellents résultats. C'est dans ce contexte-là que nous devons chercher les exemples de bonnes pratiques novatrices, d'autant plus qu'il semble si difficile d'imposer une mixité sociale structurelle.

Mais les lacunes en termes de mixité sociale ne sont qu'un facteur – fût-ce-t-il crucial – parmi toutes sortes d'autres phénomènes à l'origine des mécanismes empêchant l'école de jouer son rôle d'ascenseur social. Nombre d'efforts parallèles et complémentaires, au niveau des méthodes pédagogiques, de la mentalité des acteurs sur le terrain, des investissements humains et financiers, sont indispensables pour améliorer la qualité de notre système éducatif dans sa totalité. La première étape indispensable est un changement des mentalités, par lequel nous partagerions le sentiment d'urgence que la qualité de l'enseignement de toutes nos écoles et pour tous nos élèves doit être améliorée.

Nous ne pouvons pas nous permettre de mettre systématiquement de côté le talent de certains groupes de la société et de ne pas l'exploiter. Ne l'oublions pas, ne nous focalisons pas uniquement sur nos propres enfants, ou sur notre entourage, si nous côtoyons un milieu favorisé.

Les nombreuses voix du rapport « *What do you think* », qui donne la parole à de nombreux jeunes, témoignent de la façon dont notre enseignement échoue pour beaucoup. Elles indiquent dans quelle mesure nous avons l'obligation de faire changer les choses.

Faire briller chaque enfant en garantissant une école de qualité pour chaque enfant... ne pourrions-nous pas en faire à nouveau notre objectif principal ?

Prof. Dr. Dirk JACOBS
Professeur en sociologie
à l'Université Libre de Bruxelles

- 1 BAYE, A., DEMONTY, I., LAFONTAINE, D., MATOUL, A., & MONSEUR, C. (2010). « La lecture à 15 ans. Premiers résultats de PISA 2009 ». *Les Cahiers des Sciences de l'éducation*, 31.
- 2 DEMEYER, I. & WARLOP, N. (2010) PISA. *Leesvaardigheid van 15-jarigen in Vlaanderen. De eerste resultaten van PISA 2009*. Brussel: Vlaams Ministerie van Onderwijs & Vorming.
- 3 Jacobs, D. & Rea, A., (2011) *Gaspillage de talents. Analyse des facteurs qui expliquent pourquoi les élèves issus de l'immigration ont de moins bons résultats scolaires selon l'étude PISA 2009*. Bruxelles : Fondation Roi Baudouin.
- 4 SAHLBERG, P. (2012) *Finnish lessons. What can the world learn from educational change in Finland?* New York: Columbia University.
- 4 JAKUBOWSKI, M., PATRINOS, H. PORTA, E & WISNIEWSKI, J. (2010) *The Impact of the 1999 Education Reform in Poland. Policy Research Working Paper*, World Bank, Human Development Network, Education Team.

Remarque préalable :

« L'école » :

Nous n'utilisons pas seulement ce terme pour désigner le bâtiment physique et l'établissement scolaire, mais aussi pour désigner l'ensemble des acteurs concernés qui constituent l'école : les élèves et les parents, le pouvoir organisateur et l'autorité scolaire, la direction de l'école et le personnel, l'inspection de l'enseignement, les services d'encadrement pédagogique, les centres d'encadrement des élèves, les plateformes locales de concertation pour l'égalité des chances dans l'enseignement, les décideurs politiques, etc.

La théorie de la vulnérabilité sociale :

« La vulnérabilité sociale est un cumul d'expériences et de contacts négatifs avec des organismes sociaux qui mène à une perspective sociale défavorable. Elle touche des jeunes des classes sociales inférieures de la société, qui subissent une accumulation d'expériences négatives avec des organismes sociaux. Sont socialement vulnérables ceux qui entrent en contact avec des organismes sociaux et qui sont systématiquement confrontés aux aspects de contrôle et de sanction de ces organismes, et qui profitent dans une moindre mesure de leur offre positive. » (Lode Walgrave)⁵.

Vettenbrug dépeint l'école comme une institution de socialisation mais également comme une institution qui peut contribuer en grande mesure à la vulnérabilité sociale, tant dans le sens positif que négatif. L'école offre des chances d'épanouissement. Mais ces chances sont liées à des conditions pour réussir (entre autres : les connaissances linguistiques, un bon suivi par les parents, des pairs avec une influence positive, etc.). Les enfants qui remplissent ces conditions ont plus de chances de réussir leur parcours scolaire, ils ont une image de soi positive et connaissent un plus grand bien-être. Ils transposent ces expériences scolaires positives dans d'autres aspects de la vie et de la société : le travail, les relations avec l'administration ou le pouvoir, le fait d'élever soi-même des enfants, etc. Ils extériorisent les expériences positives dans la société au sens le plus large. Les enfants issus de familles socialement vulnérables ne disposent souvent pas des compétences requises pour bien fonctionner à l'école. Chez ces enfants, l'évolution peut se faire dans le sens contraire. À défaut de liens avec l'école, ils décrochent plus rapidement. Les expériences négatives sont aussi transposées dans la société au sens le plus large. Il ne faut pas nier qu'un lien positif avec l'école peut être déterminant pour l'avenir d'un enfant ou d'un jeune, non seulement en ce qui concerne sa carrière scolaire, mais également en ce qui concerne leur relation à d'autres éléments de leur vie future. Cela signifie encore une fois que la vulnérabilité sociale n'implique pas nécessairement un scénario catastrophe. Les trajets de vie peuvent bel et bien être influencés. La politique, l'enseignement et les travailleurs sociaux ont des responsabilités par rapport aux générations futures.⁶



© UNICEF Belgique

⁵ Cette définition revient dans différents documents d'étude du Professeur Lode Walgrave et autres. Cette reproduction est reprise de : www.bizonvzw.be/enquete.doc.

⁶ Vercoutere, Marc. *Onderwijs en maatschappelijke kwetsbaarheid: de positie van het jeugdwerk met maatschappelijk kwetsbare kinderen en jongeren*, 2008.

Contenu

Introduction Objectif, approche et structure de ce rapport	10
Un projet participatif	11
Des instruments concrets	11
Remarques et limites	13
- Différentes compétences et pourtant un seul rapport ?	13
- L'importance de l'enseignement maternel ?	13
- A quel point le rapport est-il représentatif ?	13
'L'affaire de tous'	15
Le rapport : du cadre plus large aux recommandations	15
Comment interagissent la pauvreté, l'enseignement et les droits de l'enfant ?	16
Le contexte du rapport en chiffres et en lettres	
Regarder avec les lunettes des droits de l'enfant	17
La Belgique à la loupe	18
Inégalités dans l'enseignement	19
Les mêmes chances pour tous à l'école ?	
Ce qu'en pensent les enfants et les jeunes	22
- Les enseignants	26
- Le soutien aux enseignants	29
Un climat d'apprentissage et de vie agréable	30
Les amis	31
L'ambiance dans la classe et à l'école	31
- Trop de stress, trop peu de temps	31
- Le harcèlement	32
- Le respect de la spécificité de l'enfant	33
Le parcours scolaire	34
- Le redoublement	37
- Dégoût de l'école, absentéisme et décrochage scolaire	39
L'infrastructure	40
L'argent et l'école	41
L'école et la société	41
La pauvreté et l'entourage	41
Les parents	42
La société et l'image qu'elle a des jeunes	43
La parole à un animateur	44
<i>"Le système scolaire crée trop de perdants"</i>	
Résumer pour surtout ne pas conclure	46
Sept recommandations d'UNICEF Belgique	48
L'école idéale ?	51
Lire davantage ?	52



Introduction

Objectif, approche et structure de ce rapport

Un projet participatif

Le rapport et la vidéo qui l'accompagne regroupent différents récits, témoignages, illustrations, textes, images et citations. Il intègre l'apport de différentes conférences, cartes postales, messages laissés sur un site Internet interactif, ainsi que les débats menés avec les jeunes grâce à un mini-guide qui a permis aux jeunes et aux travailleurs sociaux ou enseignants de mener la consultation. Ce rapport contient les préoccupations et les recommandations d'enfants et de jeunes socialement vulnérables quant à leur perception de l'égalité des chances à l'école.

Ce projet participatif vise à donner un coup de pouce au droit à la participation des enfants et des jeunes. Il vise à entamer un dialogue continu entre les enfants, les jeunes, les décideurs politiques et les acteurs de l'enseignement. Son but est par ailleurs de donner une voix aux enfants et aux jeunes socialement vulnérables dans le débat sur l'enseignement. Nous assumons une fonction de signal et nous défendons leurs intérêts. Nous précisons quels sont les préoccupations des enfants et des jeunes. Outre le débat politique, nous voulons aussi stimuler le débat social autour de l'enseignement, de la pauvreté et de la participation des enfants et des jeunes socialement vulnérables. A long terme, nous espérons que tous les enfants et les jeunes bénéficient de l'enseignement qui correspond à leurs possibilités et à leurs intérêts, indépendamment de leur origine socio-économique.

Des instruments concrets

Nous avons invité des enfants et des jeunes à participer au projet. Pour ce faire, nous avons travaillé en collaboration avec des professionnels et des organisations qui travaillent directement avec ces enfants : travailleurs sociaux, enseignants, animateurs, éducateurs, associations de lutte contre la pauvreté, écoles de devoirs, animations scolaires, écoles, initiatives de loisirs, accueil extrascolaire.

Pour éviter d'« étiqueter » les enfants et les jeunes en les qualifiant de « pauvres », nous avons délibérément choisi de collaborer avec des partenaires qui travaillent avec des jeunes socialement vulnérables. De cette manière, nous avons pu mettre en place de bonnes conditions de participation, nous permettant de toucher directement des enfants et des jeunes qui font partie du groupe-cible et d'obtenir l'aide de personnes qui avaient déjà une relation de confiance avec ces jeunes. L'engagement des travailleurs

sociaux a été crucial pour élaborer une recherche adaptée aux jeunes, offrant davantage de sécurité et de confiance.

Nous avons proposé différentes méthodologies aux groupes. Nous leur avons laissé choisir leur propre méthodologie, afin que chaque groupe dans son environnement familier -sa classe, son organisation- puisse commencer par la méthodologie la mieux adaptée à son âge, à sa dynamique et aux possibilités du groupe.

Un mini-guide comprenant diverses méthodologies a été proposé avec deux autres instruments concrets :

- Les enfants de l'enseignement primaire ont pu écrire ou dessiner leur vision de l'école sur une carte postale à l'intention de la Ministre de l'Enseignement.



- Les jeunes de l'enseignement secondaire ont pu relever trois défis via le site Internet et formuler des solutions :
 - Le redoublement, ne t'y résigne pas !
 - Tout le monde est différent
 - Dis non au harcèlement



Dans une deuxième phase, plusieurs rencontres ont été organisées :

- Le 4 novembre 2011, lors de la conférence « Ecole et emploi pour tous. La parole aux jeunes » à Anvers, des jeunes en situation de pauvreté se sont exprimés sur le droit à un enseignement de qualité et à un travail digne. Ils ont formulé des recommandations concrètes aux responsables politiques.
- Le 23 mai 2012, lors d'une rencontre au Parlement bruxellois, les enfants et les jeunes ont débattu de l'enseignement dans des groupes thématiques consacrés au redoublement, aux inégalités, au harcèlement. Ils ont ensuite voté sur les propositions de changement qui leur paraissaient les plus pertinentes.

La plus-value des rencontres réside dans leur aspect amusant et symbolique, certes, mais également dans la possibilité de surpasser les récits individuels. Les enfants, les jeunes et les adultes se rendent compte que dans leur parcours scolaire, nombre d'entre eux se heurtent aux mêmes obstacles et qu'il existe bel et bien des problèmes et des solutions communs – assurément structurels.

790 cartes postales

- Le mini-guide a été envoyé à une cinquantaine d'organisations néerlandophones et une quarantaine d'organisations francophones. Des partenaires institutionnels ont également été sollicités pour inviter les organisations de terrain à participer au projet.
- Au total, nous avons reçu 790 cartes postales ;
- 29 jeunes ont participé à la conférence du 4 novembre 2011 ;
- 108 enfants et jeunes ont participé au débat du 23 mai 2012.
- Nous estimons que quelque 150 enfants et jeunes ont activement participé aux discussions dans les groupes plus restreints.





Remarques et limites

Différentes compétences et pourtant un seul rapport ?

Le rapport a une portée nationale, même si l'enseignement est une compétence des Communautés. Il ressort d'une étude⁷ que malgré les différences visibles entre les systèmes éducatifs dans les trois communautés linguistiques, les défis pour une politique d'égalité des chances sont néanmoins semblables. L'expérience des enfants le confirme. Nous ne voulons pas tomber dans les comparaisons mais saisir la chance d'apprendre les uns des autres.

L'importance de l'enseignement maternel ?

Il va de soi que l'enseignement maternel est très important. Pour ce projet, sur le plan pratique, nous nous sommes limités à l'enseignement primaire et secondaire.

A quel point le rapport est-il représentatif ?

« L'échantillon » d'enfants et de jeunes qui ont participé découle des possibilités et de l'intérêt des organisations que nous avons contactées. Toutefois, nous avons veillé à prendre en compte différentes réalités : filles, garçons, enfants et jeunes, issus de l'immigration ou non, contextes urbains / ruraux, dans différentes sections, écoles et filières.

Certains thèmes ont été plus approfondis que d'autres. Cela a trait à l'approche non directive de la consultation, et à l'intérêt et la volonté des enfants et des jeunes de parler de certains thèmes.

⁷ Morissens et autres, 2007.



Nous remercions expressément les partenaires et participants suivants :

Ecole primaire De Kleurdoos, Bruxelles
Ecole primaire De Bron, Saint-Gilles
Ecole primaire De Klimpaal, Molenbeek-Saint-Jean
Ecole primaire De Toverfluit, Molenbeek-Saint-Jean
Ecole primaire Het Plantzoentje, Laeken
Ecole primaire Nos Enfants, Forest
Ecole primaire Sacré-Cœur, Nivelles
Institut du Sacré-Cœur, Nivelles
KHL Louvain, 'L'école pour tous'
Initiative d'accueil extrascolaire De Buiteling
Initiative d'accueil extrascolaire De Verliefde Wolk

Asbl Latitude Junior
AtMOsphères AMO
Centrum Kauwenberg,
une association où les pauvres prennent la parole
Dynamo, *service d'aide aux jeunes en milieu ouvert*
Infor Jeunes
Centre d'intégration De Foyer
Maison de jeunes Chicago, Bruxelles
Encadrement de jeunes Kras, Anvers
Latitude TAM, Tournai
Latitudes J, Mariembourg, Olloy, Philippeville,
Walcourt et Couvin
Ligue des droits de l'enfant
Recht-Op,
association où les pauvres prennent la parole
Samarcande
Uit De Marge,
*centre flamand de soutien pour l'encadrement des
enfants et des jeunes socialement vulnérables*
Uit De Marge,
animation pour jeunes à Zele, Zelzate, Anvers
Vlaamse Scholierenkoepel (couple des élèves
flamands)

De Puzzel, *Parlement des enfants du Conseil de la
Commission communautaire flamande, Bruxelles*
Commissaire flamand aux Droits de l'Enfant
Plateforme locale de concertation pour l'égalité
des chances dans l'enseignement (LOP), Bruxelles
Politique en matière d'enseignement
de la Ville d'Anvers
Service d'encadrement pédagogique
de la Ville de Gand
Samenlevingsopbouw Vlaanderen
(animation socioéducative en Flandre)
Délégué général aux Droits de l'Enfant

L'affaire de tous

Nous constatons avec satisfaction que beaucoup de choses changent sur le plan politique et institutionnel : le mouvement autour de la lutte contre l'échec scolaire, les campagnes de prévention contre le décrochage scolaire, le projet de décret visant à articuler davantage les politiques d'aide à la Jeunesse et de l'Enseignement en Fédération Wallonie-Bruxelles, la réforme de l'enseignement secondaire en Communauté flamande, l'évaluation et la réforme de la formation des enseignants, l'importance de la participation, etc. Des mouvements semblables ont également cours dans d'autres pays européens : l'enseignement est confronté partout aux défis du 21ème siècle.

Sur le terrain, de nombreuses initiatives existent également. Parmi les plus connues, on peut citer la campagne « L'école de la réussite pour tous » ; le collectif « Marguerite » (collaboration entre Infor Jeunes Bruxelles et le Délégué général aux droits de l'enfant) ; la campagne « Zaak van iedereen » de Samenlevingsopbouw Vlaanderen, la campagne de « Welzijnzorg » (en 2007 sur l'enseignement, en 2011 sur la pauvreté infantile) ; la réforme de l'enseignement dans des villes comme Anvers et Gand, le projet de la Fondation Roi Baudouin autour de la remédiation ; l'étude « oprit14.be » (une étude de trois ans sur le parcours scolaire de jeunes issus de la migration dans l'enseignement secondaire), etc.

Voilà pourquoi nous voulons nous inscrire dans les débats existants et ne pas lancer de nouvelles dynamiques. Par contre, nous voulons expressément introduire la perspective des enfants et des jeunes afin d'élargir le débat sur l'enseignement.

Le rapport : du cadre plus large aux recommandations

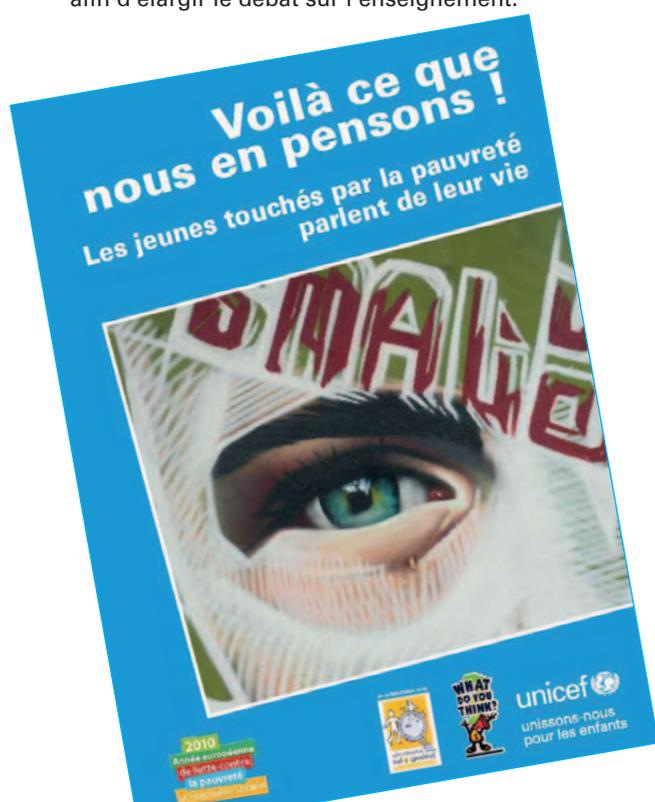
Nous commencerons par poser la question suivante : comment la pauvreté, l'enseignement et les droits de l'enfant s'influencent-ils mutuellement (page 16)? Nous nous focaliserons ensuite sur l'expérience des enfants et des jeunes (page 22). Nous abordons les facteurs qui jouent un rôle dans le parcours scolaire. Enfin, UNICEF Belgique formulera des recommandations (page 46). Vous trouverez également une liste de publications hautement recommandées et consultées. (page 48)

Ce qui précède ce rapport

En 1999, UNICEF Belgique a lancé le projet « What Do You Think ? » dans le but de faire entendre au plus haut niveau la voix des enfants et des jeunes les plus vulnérables (enfants étrangers non accompagnés, enfants porteurs d'un handicap, enfants malades, enfants en psychiatrie, enfants en conflit avec la loi, enfants touchés par la pauvreté) et faire en sorte qu'ils puissent se faire entendre auprès du Comité des droits de l'enfant (l'instance des Nations Unies qui veille au respect de la Convention relative aux droits de l'enfant).

« What Do You Think ? » a ainsi remis un premier rapport des enfants et des jeunes de Belgique au Comité des droits de l'enfant en 2002. Depuis, « What Do You Think ? » a travaillé avec plus de 150 enfants étrangers non-accompagnés (2002-2004), avec plus de 750 enfants hospitalisés en pédiatrie et en psychiatrie (2005-2006), avec plus de 300 enfants porteurs d'un handicap (2005-2007), avec plus de 50 enfants séjournant en psychiatrie (2007-2008) et avec plus de 100 enfants touchés par la pauvreté (2009-2010). En 2010, « What Do You Think ? » a présenté le second rapport des enfants et des jeunes de Belgique devant le Comité des droits de l'enfant, lequel a tenu compte de la voix des enfants dans ses observations et recommandations adressées à la Belgique en juin 2010.

En 2009 et 2010, « What Do You Think ? » a lancé en collaboration avec « Kind en Samenleving » une étude participative sur l'expérience des enfants qui vivent en situation de pauvreté en Belgique. Leurs contributions ont été compilées dans un rapport thématique intitulé « Voilà ce que nous en pensons. Des jeunes touchés par la pauvreté parlent de leur vie ». Il s'agit du résultat d'une vaste consultation auprès de plus de 110 jeunes âgés de 11 à 18 ans.



Comment interagissent la pauvreté, l'enseignement et les droits de l'enfant ? Le contexte du rapport en chiffres et en lettres

Officiellement, 15% des Belges sont pauvres. C'est-à-dire un sur sept. Et ce chiffre augmente chaque année. La pauvreté infantile connaît aussi une hausse, malgré l'attention politique accrue qui y est consacrée. Partout dans le monde, les enfants sont les premières victimes de la pauvreté. Il en va de même en Europe : les enfants courent un plus grand risque de pauvreté que le reste de la population (19% contre 16% dans l'Union européenne). Les enfants pauvres sont l'un des groupes les plus vulnérables du monde. En Belgique également.

En Belgique, presque 1 enfant sur 5 grandit avec un risque de pauvreté⁹. Ce qui est alarmant, car la pauvreté n'est pas qu'une affaire de revenus. La pauvreté touche les gens – et certainement les enfants – dans tous les aspects de leur vie. Une mauvaise alimentation, une santé fragile, des sentiments de honte et d'infériorité, des chances d'enseignement limitées et l'exclusion des activités sociales ne sont que quelques facteurs qui ont un impact négatif sur les différents domaines de la vie et du développement des enfants en situation de pauvreté. S'ajoute à cela que très souvent, une privation en provoque et en renforce une autre.

Des chiffres alarmants :

- En Belgique, le pourcentage moyen de risque de pauvreté s'élève à 14,6%⁹. Il y a de grandes différences régionales :
 - En Flandre 10%, en Wallonie 18%, à Bruxelles 29% (l'échantillon pour la Région de Bruxelles-Capitale n'est pas assez grand pour obtenir des résultats significatifs, mais donne bel et bien une idée de l'ordre de grandeur).
 - 9,41% de tous les Belges vivent en dessous du seuil de pauvreté. Chez les citoyens de l'UE étrangers en Belgique, il s'agit de 21,38% et chez les citoyens qui ne sont pas des ressortissants de l'UE, de 49,07%.
- Les enfants et les jeunes sont un groupe particulièrement vulnérable. En Belgique, 18,5% vivent dans un ménage présentant un risque de pauvreté.
- Pauvreté subjective : en 2009, 21,1% des Belges ont indiqué qu'ils s'en sortaient difficilement à très difficilement.
- L'enquête EU-SILC¹⁰ de 2009 s'est penchée plus en détail sur les conditions de vie des enfants et des jeunes de moins de 16 ans. Plus d'un quart des enfants issus d'une famille présentant un risque de pauvreté n'ont pas accès à des activités de loisirs régulières à l'extérieur, parce que cela pèserait trop lourd dans le budget familial.

Pourcentage d'enfants qui vivent dans une famille où cet élément fait défaut pour des raisons financières	Enfants dans une famille en dessous du seuil de pauvreté	Enfants dans une famille au-dessus du seuil de pauvreté
Habits neufs	18,5%	3,9%
Deux paires de chaussures, dont une paire de chaussures fermées	7,0%	3,1%
Au moins une fois par jour des fruits et légumes	7,2%	0,7%
Trois repas par jour	9,9%	0,7%
Au moins un repas par jour avec de la viande ou du poisson	13,1%	1,2%
Livres spécifiquement liés à l'âge, à l'exception des livres scolaires	9,8%	2,8%
Jouets pour l'extérieur comme un vélo, des patins à roulettes ou un skate-board	13,3%	1,8%
Jouets spécifiquement liés à l'âge ou jeux de société pour l'intérieur	9,3%	0,7%
Activités de loisirs régulières en dehors de la famille (club de sport, musique, mouvement de jeunesse)	27,2%	3,8%
Célébrations d'événements comme les anniversaires et la communion/fête de printemps	11,0%	1,7%
Inviter de temps en temps des amis pour jouer ou venir manger	13,4%	1,0%
Participer à des activités scolaires payantes (voyage scolaire, excursion scolaire)	8,3%	2,1%
Un endroit approprié pour étudier (assez grand et calme)	20,5%	5,4%
Un endroit dehors pour jouer en toute sécurité comme un jardin, une rue tranquille ou un terrain de jeu	34,3%	6,4%

Comparaison entre des ménages en dessous et au-dessus du seuil de pauvreté – Belgique – EU-SILC 2009

Regarder avec les lunettes des droits de l'enfant

Cela a des conséquences énormes sur les chances des enfants et des jeunes dans la vie.

Il ressort de notre précédent rapport « What do you think ? » intitulé « *Voilà ce que nous en pensons ! Les jeunes touchés par la pauvreté parlent de leur vie* » que les jeunes touchés par la pauvreté ne se considèrent pas tellement comme étant pauvres. Ils associent la pauvreté en premier lieu aux sans-abris ou aux pays en développement. Ils se sentent surtout exclus. La stigmatisation et l'exclusion dont les jeunes parlent souvent, confirment la nécessité de continuer de lutter contre la discrimination, de soutenir la participation des jeunes dans et via des organisations locales qui travaillent avec des enfants et des jeunes socialement vulnérables, et d'introduire des stratégies d'inclusion à l'école et dans les loisirs.

Les jeunes commentent eux-mêmes quel est l'effet de la pauvreté sur leur bien-être et leur image de soi. Le manque de confiance en soi les freinent à prendre leur vie en main et à sortir de la pauvreté. Bien que certains aient une vision d'avenir claire (travail, famille, gagner de l'argent), la plupart comprennent à quel point il est difficile d'étudier longtemps, d'être ambitieux ou de rêver.

« Le niveau (de développement) réel d'un pays se mesure à l'attention de ce pays pour ses enfants, leur santé et leur sécurité, leur situation matérielle, leur formation et leur socialisation, leur sentiment d'être aimés, appréciés et acceptés dans la famille et la société dans lesquelles ils sont venus au monde. » Bilan Innocenti 6, Centre de recherche de l'UNICEF (2007)

L'UNICEF regarde ce qui précède avec les lunettes des droits de l'enfant. Aucun phénomène social n'a plus d'impact sur les droits de l'enfant que la pauvreté. La pauvreté est une violation partielle ou totale des droits économiques et sociaux comme le droit à la santé, le droit au logement, le droit à l'alimentation, le droit à l'enseignement, ainsi que des droits politiques et civils comme le droit à la participation et le droit à la protection.

Combattre la pauvreté sur la base des droits de l'enfant garantit une réponse plus adéquate aux nombreuses facettes de la pauvreté qu'une approche purement monétaire. De plus, l'approche basée sur les droits de l'enfant établit des responsabilités claires aux autorités et à tous les autres acteurs assujettis à des obligations vis-à-vis des enfants. Elle requiert aussi une politique multidimensionnelle



8 <http://statbel.fgov.be/fr/statistiques/webinterface>.

9 14,6% des Belges vivent d'un revenu inférieur au seuil de pauvreté et courent donc plus de risques de tomber dans la pauvreté. Le seuil de pauvreté a été fixé à 60% du revenu disponible moyen. Pour une personne seule, cela signifie qu'elle doit s'en sortir avec moins de 966 euros par mois (= seuil de pauvreté). Pour un couple avec deux enfants, le seuil est fixé à 2.029 euros par mois.

10 EU-SILC (European Union, Study on Income and Living Conditions est une enquête européenne sur les revenus et les conditions de vie, et elle est un instrument important pour dresser la carte de la pauvreté et de l'exclusion sociale au niveau belge et européen.

et cohérente, et exige un contrôle adéquat (évaluation). Cette approche est fondée sur les trois P indissociablement liés des droits de l'enfant : provision, protection et participation. Le droit à l'éducation est mieux mis en œuvre si l'on prend aussi des mesures pour lutter contre la discrimination à l'école, pour faire participer les enfants et pour les protéger. Dans ce sens, le droit à l'éducation est utile pour réaliser d'autres droits. Les lunettes des droits de l'enfant élargissent l'approche de la pauvreté. Et ce particulièrement en raison de l'obligation de tenir compte de quatre principes fondamentaux de la Convention des droits de l'enfant qui sont : la non-discrimination, l'intérêt supérieur de l'enfant, le droit à la vie, à la survie et au développement et le droit à la participation (le droit d'avoir son opinion prise en considération, en tenant compte de l'âge et de la maturité de l'enfant). Cette approche se retrouve enfin dans l'interprétation de la Convention relative aux Droits de l'Enfant par le Comité des Droits de l'Enfant des Nations Unies, l'instance qui surveille la mise en application de la Convention partout dans le monde.



La Belgique à la loupe

Le 18 juin 2010, le Comité des Droits de l'Enfant a adressé seize recommandations qui ont directement trait à la pauvreté infantile à la Belgique. Le Comité s'inquiète de l'augmentation de la pauvreté infantile dans un pays riche comme la Belgique et du peu de budget alloué aux dépenses sociales en comparaison avec d'autres pays de l'OCDE.

Le Comité se déclare aussi préoccupé par les inégalités significatives observées parmi les enfants au sein de l'État partie en termes d'exercice du droit à l'éducation et en particulier par l'impact du statut socio-économique sur les possibilités d'études accessibles aux enfants et sur leurs résultats scolaires.

Le Comité invitait instamment la Belgique à « prendre les mesures nécessaires en vue d'abolir les frais de scolarité conformément à sa Constitution ; à garantir à tous les enfants l'accès à l'enseignement indépendamment de leur statut socio-économique et veiller à ce que les enfants issus de familles pauvres ne soient plus relégués aux programmes de l'enseignement spécialisé ; à intensifier ses efforts en vue de réduire la disparité des résultats, en accordant une attention particulière à la promotion de l'enseignement des enfants d'origine étrangère; et à s'abstenir de prendre des mesures répressives qui exerceront un impact négatif sur les familles économiquement et socialement les plus défavorisées et qui ne sont pas susceptibles d'accroître leur participation au système scolaire et développer en lieu et place des stratégies cohérentes impliquant les enseignants, les parents et les enfants afin de s'attaquer aux causes fondamentales du décrochage scolaire. Le Comité s'inquiétait aussi de la prévalence du harcèlement dans les écoles, en particulier à l'égard des enfants d'origine étrangère. Le Comité recommande vivement à la Belgique d'élaborer des programmes de prévention et de sensibilisation pour lutter contre l'intimidation et d'autres formes de violence dans les écoles.¹¹ » .

11 Comité des droits de l'enfant des Nations Unies, Observations finales, Belgique, 2010 CRC/C/BEL/CO/3-4

Des chiffres alarmants :

- Si presque 1 enfant sur 5 grandit en situation de pauvreté en Belgique, cela a également une influence sur l'école. Plus de 20% des enfants en situation de pauvreté n'ont pas de place à la maison pour faire leurs devoirs.
 - Le niveau et les différences de performances dépendent aussi de l'école et de l'orientation. Sur le plan international, la Flandre affiche en moyenne des scores élevés pour la compréhension et l'expression écrites. Mais il y a de grandes différences :
 - Dans l'enseignement secondaire général, 31% des élèves affichent des performances au niveau le plus haut de la compréhension écrite, tandis qu'à peine 5% des élèves de l'enseignement secondaire technique et de l'enseignement secondaire professionnel atteignent ce niveau.
 - Un tiers des élèves de l'enseignement secondaire professionnel affichent même des prestations au niveau d'aptitude le plus bas ou en dessous.
 - En Communauté française, 28% des élèves de 15 ans atteignent à peine le niveau de lecture le plus bas.
 - **Décrocheurs**
 - Environ 1 jeune sur 7 quitte l'école sans diplôme.
 - Le risque de décrocher est 12 fois plus grand si les parents ont un diplôme inférieur que s'ils ont un diplôme supérieur: 26% contre 3%.
 - **Relégation vers le spécialisé**
 - Chaque année, de plus en plus d'enfants se dirigent vers l'enseignement spécialisé.
 - Un enfant issu d'un environnement pauvre a quatre fois plus de risques d'être relégué vers l'enseignement spécialisé qu'un enfant issu d'un milieu aisé.
 - Ce risque augmente encore (8 fois plus de risques) dans l'enseignement spécialisé du type 1 (pour les élèves avec une déficience mentale légère).
 - **La valise**
 - L'inégalité sociale existe tant au niveau du choix qu'au niveau de l'orientation des études. La situation socio-économique de l'élève détermine le choix des études effectué par l'élève et celui recommandé par l'enseignant. Les enfants de parents qui ont bénéficié d'une formation supérieure choisissent souvent de redoubler pour ne pas hypothéquer leurs chances d'accéder à l'enseignement supérieur, tandis que les enfants de parents peu qualifiés choisissent de passer à un niveau de formation inférieur.
 - Les enfants avec une mère sans formation présentent 8 à 10 fois plus de risques de se retrouver dans l'enseignement fondamental spécialisé que les enfants de mères hautement qualifiées.
 - **Retard scolaire**
 - Le pourcentage d'élèves qui redoublent dans notre pays est l'un des plus élevés d'Europe alors que le redoublement est une pratique éducative controversée, qui serait même contre-productive pour les enfants et les jeunes vulnérables.
 - Il convient de remarquer que redoubler va souvent de pair avec un statut social défavorisé :
 - Les écoles dans des quartiers défavorisés ont généralement plus de redoublants.
 - Les redoublants ont plus de chances d'arriver sur le marché du travail sans diplôme et obtiennent donc une position de départ socio-économique moins favorable dans une société qui donne la priorité à la participation au marché du travail.
 - **Bien-être**
 - Les jeunes aiment de moins en moins aller à l'école au fur et à mesure qu'ils deviennent plus âgés : alors que 37% des élèves de 11 ans aiment bien aller à l'école, ils ne plus que de 13% à l'âge de 15 ans.
 - Le cumul d'expériences négatives dans les contacts avec les institutions comme l'école engendre une perspective sociale défavorable.
 - **Chances pour l'avenir**
 - En moyenne, un jeune flamand sur deux obtient un diplôme de l'enseignement supérieur. Pour les enfants de parents peu qualifiés, il s'agit de 25%, pour les enfants de parents hautement qualifiés de 80%.
 - Le risque de pauvreté chez les personnes sans formation est 6 fois plus élevé que chez les personnes hautement qualifiées, de sorte que le cercle vicieux de la pauvreté est bouclé.
 - La Belgique consacre 3% de son budget à l'enseignement. Le même pourcentage que pour la défense.¹²
- Cette génération croissante d'enfants et de jeunes en situation de pauvreté est une bombe à retardement. Pour les jeunes issus de groupes socialement vulnérables, l'école n'est de loin pas un lieu où ils acquièrent des expériences de réussite, où ils découvrent et développent leurs propres talents. Le système de cascade est pour nombre d'entre eux une dure réalité, par le biais de laquelle ils atterrissent dans des orientations qui ne correspondent pas à leurs centres d'intérêt. La corrélation persistante entre le fait d'appartenir à une faible catégorie socio-économique et l'orientation vers des filières commerciales ou professionnelles offrant peu de perspectives sur le marché du travail est pour eux une réalité, en plus de tous leurs autres soucis et problèmes. Tout comme la corrélation entre le fait de grandir en situation de pauvreté et de se retrouver dans l'enseignement spécialisé. Ou encore de quitter l'école sans diplôme, démotivé et fatigué. Résultat : ils sont mal formés et n'ont que peu ou pas de chances de trouver du travail. Le cas échéant, ils travaillent souvent dans le cadre de missions intérimaires brèves et précaires. Le renforcement positif des capacités des enfants et des jeunes que l'enseignement peut constituer n'arrive pas jusqu'à eux. Puis tout le cercle vicieux recommence.

Ce n'est pas juste. Cela va à l'encontre de tous les principes de non-discrimination. Si nous n'agissons pas d'urgence, nous méconnaîtrons un double problème de taille. Aujourd'hui, parce que ces parcours scolaires difficiles affectent fortement le bien-être des enfants et des jeunes, et parce que nombreux élèves ne croient plus en l'avenir ou ont des perspectives d'avenir négatives. Et s'il manque quelque chose à la jeunesse, toute la société actuelle fait fausse route. Mais aussi demain: ne pas parvenir à diminuer les inégalités et à protéger les enfants contre les conséquences de la pauvreté et de l'exclusion sociale est indéniablement une des erreurs les plus onéreuses que notre société peut commettre.

Il y a pourtant de l'espoir. Des comparaisons internationales démontrent que l'enseignement ne doit pas forcément renforcer ou maintenir l'inégalité sociale. Certains pays parviennent bel et bien à offrir les mêmes chances à tous. La politique a bel et bien un grand impact sur la situation des enfants vulnérables. De plus, il existe dans tout le pays de bonnes pratiques et des exemples de voies différentes. Nous pouvons donc agir.

Mais il y a urgence. Les enfants n'ont qu'une seule chance de connaître un développement optimal. Et plus nous investissons vite dans le 'capital humain', plus le rendement est élevé. Toutes les interventions ultérieures sont plus chères et moins efficaces.¹³



Les facteurs de succès des systèmes scolaires qui obtiennent de bons résultats au niveau international

L'étude PISA de l'OCDE compare la performance internationale et l'inégalité dans les différents systèmes scolaires. Ces études démontrent que de bons scores ont principalement à voir avec le système éducatif, la population des élèves, les caractéristiques de l'équipe éducative et les processus d'apprentissage.

Ce qui est particulièrement frappant, c'est la combinaison des facteurs de réussite.

Les systèmes scolaires performants mettent l'accent sur quatre facteurs clés:

1. La haute qualité des personnes qui peuvent être des enseignants. Accès sélectif à la profession, un bon salaire, opter pour la qualité plutôt que la quantité, bonne image de la profession dans la société.
2. Améliorer les pratiques d'enseignement sur le terrain: compétences pratiques dans l'éducation de base, le tutorat pour les nouveaux enseignants, coaching pour aider tous les enseignants, les directeurs en tant que leaders pédagogiques, échange d'expériences entre les enseignants et les groupes scolaires, également en termes de mobilité, fonds de financement pour des nouveautés pédagogiques.
3. Miser sur des équipes de direction de qualité : compétences pédagogiques pour le coaching d'adultes, développement du leadership (pédagogique et en gestion du changement), priorité donnée au rôle pédagogique plutôt qu'administratif (qualité du service), gestion proactive d'une réserve de candidats.
4. Miser sur la réussite de chaque élève pour améliorer la performance globale. Développer l'éducation technique et professionnelle de qualité pour qu'elles ne deviennent pas des filières de relégation.¹⁴

¹² UNICEF, *La situation des enfants dans le monde 2012. Les enfants dans un monde urbain*. Basé sur des chiffres du FMI.

¹³ UNICEF-Centre de recherche Innocenti, *Bilan 8, La transition en cours dans la garde et l'éducation de l'enfant. Tableau de classement des services de garde et d'éducation des jeunes enfants dans les pays économiquement avancés, 2008*

¹⁴ Mc Kinsey, *How the world's best-performing school systems come out on top*. September 2007 (http://mckinseysociety.com/downloads/reports/Education/Worlds_School_Systems_Final.pdf)



**Les mêmes chances
pour tous à l'école ?
Ce qu'en pensent les
enfants et les jeunes**

Les enseignants

« L'école idéale pour toi, c'est quoi ?- Avec des profs très motivés, c'est le facteur le plus important... »¹⁵

L'enseignant est le maillon le plus visible au sein du système complexe de l'enseignement. On ne s'étonnera donc pas de l'importance que les enfants et les jeunes accordent à leur relation avec leurs enseignants.

« A l'école, c'est là qu'on attrape l'envie de faire quelque chose. Cette envie est donnée par le professeur. »

Les opportunités que se voient offrir les jeunes dépendent à leurs yeux dans une grande mesure de l'enseignant qui se trouve devant la classe. Les enseignants jouent un rôle crucial en aidant les jeunes à développer leurs talents et à concrétiser leur potentiel, ainsi qu'en les aidant à acquérir les connaissances et les compétences dont ils auront besoin en tant que citoyens et futurs travailleurs. Les jeunes s'accordent sur le fait que les enseignants et la direction sont des éléments déterminants pour faire une bonne école. Beaucoup dépend en effet de la personne et de sa vision.

Selon les propres dires des enfants et des jeunes, beaucoup d'enseignants fournissent un travail de qualité, même aux yeux exigeants des élèves. Les enfants et les jeunes aiment parler de ces enseignants avec lesquels, au-delà des inévitables difficultés, le courant passe bien : ces **personnes de confiance font parfois vraiment la différence dans leur vie**. Les enfants et les jeunes en parlent avec beaucoup de respect et d'enthousiasme.

« Les problèmes que j'avais avec mes camarades de classe m'ont d'une certaine façon rapproché de certains enseignants. Aujourd'hui encore, il m'arrive d'aller rendre visite à un de mes anciens profs. Il fait même partie de mes amis sur Facebook. J'étais le seul à montrer de l'intérêt pour ses cours, et lui il prenait le temps de m'écouter. Une école, cela ne sert pas uniquement à apprendre mais aussi à trouver du soutien, non ? »

« J'ai eu un professeur de maçonnerie qui m'a beaucoup aidé. Je le vois encore régulièrement. Il se souvient de mon nom et me demande toujours comment je vais. Il m'a énormément soutenu et était à mon écoute si j'avais l'un ou l'autre souci. Quand je n'avais rien à manger le midi, il allait me chercher un sandwich. Il me déposait le soir chez moi les fois où je m'étais mis dans les problèmes. Et cela arrivait souvent car j'étais un bagarreux. Il m'arrive encore d'aller lui dire bonjour quand il y a marché de Noël ou une journée portes ouvertes. »

« Il y avait un très bon éducateur. Quand je passais devant son bureau, il me disait : 'viens, entre, on va parler'. Lui, il me connaissait. »

« Moi j'ai été dans une seule école, et là les profs sont comme des amis pour nous. Ils nous aident, et on a un super directeur qui donne des chances à tout le monde. »

Les enseignants de ce genre sont là pour les élèves, ils croient dans les jeunes et le montrent, ils reconnaissent, motivent et renforcent de façon positive le caractère unique de chaque enfant.

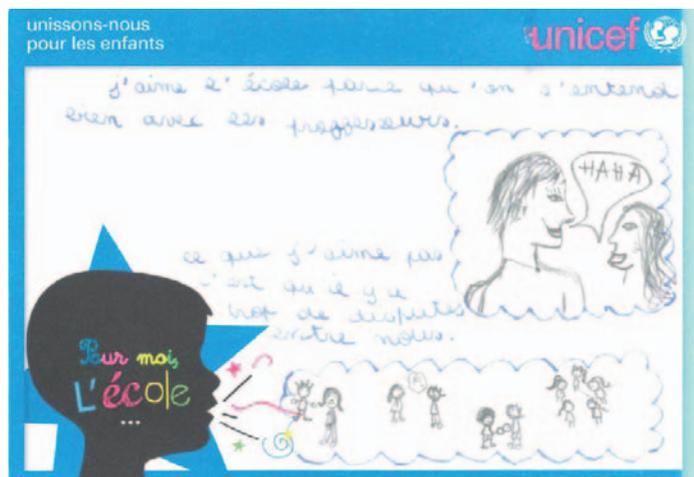
« Quelqu'un avec qui tu peux parler quand tu as des problèmes. Quelqu'un qui voit que tu ne suis pas bien et qui investit alors plus d'énergie en toi. Quelqu'un qui te comprend, qui comprend ta situation à la maison et qui se soucie vraiment de toi. Quelqu'un qui te laisse respirer quand tu as difficile. »

Ce regard positif sur l'élève est très important pour chaque enfant. Et c'est encore plus important pour les enfants et les jeunes qui souffrent de blessures intérieures et qui sont mal dans leur peau, par exemple ceux qui vivent dans une situation de pauvreté. La confiance suscitée par une relation positive avec un enseignant peut avoir un effet thérapeutique et se révéler être un authentique levier pour la confiance en soi, la motivation et même les performances scolaires. Les jeunes parlent des enseignants qui les abordent avec respect et motivation pour ce qu'ils 'sont', et pas uniquement pour leurs savoirs et leur comportement.

« Les professeurs doivent beaucoup aider les jeunes à réussir dans leurs études. Ça joue beaucoup sur la vie d'un étudiant. »

« J'ai plus appris en une seule année d'apprentissage qu'en six années d'école. C'est parce que, dans cette formation, ils prennent le temps qu'il faut : ils regardent tes points forts et tes points faibles et consacrent plus de temps à tes points faibles. Ils t'évaluent, regardent ce dont tu es capable et en tiennent compte. »

Beaucoup de jeunes évoquent cependant aussi des relations dures et difficiles. Des relations caractérisées par un manque de respect, de compréhension et de communication. Ils parlent du **fossé qui existe entre leur monde et celui de leurs enseignants**. De nombreux enseignants semblent ne pas pouvoir se représenter les situations dans lesquelles les jeunes grandissent. Ils semblent ne pas parvenir à imaginer la réalité stressante de la survie quotidienne dans beaucoup de familles, et qui empêchent les jeunes vivant en situation de pauvreté de bien répondre aux attentes de l'école. Les familles pauvres doivent en effet souvent se contenter d'un petit logement insalubre où il n'y a pas de place pour étudier au calme ni d'argent pour payer un



ordinateur avec connexion à Internet. Si en Belgique, un enfant sur cinq grandit dans des conditions de pauvreté, cela aura également un impact sur l'école.

« Aujourd'hui, les profs vivent beaucoup trop dans leur propre petit univers. Ils ne savent pas combien la vie est dure. »

Les jeunes parlent de ces enseignants comme faisant partie 'd'une classe supérieure'. C'est à cause de cela qu'ils comprennent moins bien les élèves et leur donnent plus vite des sanctions.

« Chez nous, il y a effectivement un grand fossé entre les jeunes et l'école. »

« Chez nous, le fossé n'est plus aussi grand. Il y a depuis peu une activité de classe obligatoire chaque année. Cela permet aux élèves d'apprendre à mieux connaître leur titulaire en passant un peu de temps avec lui. L'ambiance s'est vraiment améliorée aussi suite au changement de direction. Les élèves ne se sentaient pas concernés et ne communiquaient pas avec l'ancienne direction. Aujourd'hui, ils vont plus facilement s'adresser au directeur parce qu'ils le connaissent mieux. »

« Beaucoup de jeunes allochtones se retrouvent dans le secondaire professionnel à cause de leurs problèmes de comportement, qui sont en fait le reflet des problèmes qu'ils rencontrent à la maison et donc ils se défoulent sur l'école. La vie n'est pas facile quand tes parents ne parlent pas le néerlandais ou viennent d'arriver dans le pays. Ce genre de situation provoque des problèmes et du stress. A quoi vient s'ajouter le stress provoqué par les problèmes qui se passent dans la rue, avec la police ou avec les amendes administratives. Les profs ne comprennent pas ça. »

Il n'y a pas ou très peu de **dialogue véritable entre les enseignants et les élèves**. Les enfants et les jeunes imputent cela à un **manque de temps** évident. Le **soutien de la direction** semble également être un élément important dans ce contexte. Les enfants et les jeunes mettent aussi en cause la **formation des enseignants**.

« Les enseignants doivent pouvoir se ménager du temps pour leurs élèves. Dans mon école, ils avaient déjà suffisamment à faire pour tenir la classe en main. Les élèves étaient de vrais cochons, qui chahutaient, criaient, se promenaient entre les bancs, papotaient entre eux, écrivaient sur les murs, balançaient des chevilles et des vis. Et si le prof ne faisait rien, ils continuaient. Je n'ai jamais eu de problème avec mes professeurs parce que j'étais calme et obéissant. Mais ils n'avaient jamais le temps d'expliquer quelque chose plus en détail parce qu'ils avaient les mains pleines. »

"Ton maître ou ta maîtresse est gentil. C'est très chouette!"



« Je trouve que certains professeurs n'enseignent pas bien. Ils nous donnent des choses dans nos contrôles que l'on n'a jamais appris. Et les cours ne sont pas très amusants. Je veux dire que s'il y avait plus d'animation on apprendrait beaucoup plus vite. Il y a beaucoup de cours qui ne servent à rien. On devrait mieux apprendre le métier au futur instituteur ou à la future institutrice pour qu'ils soient plus gentils avec nous. »

Les **circonstances** dans lesquelles l'enseignant doit donner cours sont très importantes et laissent parfois à désirer. Les travailleurs sociaux (animateurs, éducateurs) travaillent avec les mêmes enfants et les mêmes jeunes, et pourtant la différence est énorme. Le travail de ces professionnels se fait par petits groupes et dans un esprit d'équipe. Ces animateurs font en outre l'objet d'un suivi régulier et reçoivent des formations adaptées. Les enseignants, eux, se retrouvent souvent seuls, et il est rare qu'ils puissent compter sur des collègues plus expérimentés. La pression du système scolaire et des objectifs finaux à atteindre est énorme. Nombre d'enseignants ne sont pas assez préparés à tenir une classe, et la classe en question se voit alors très rapidement taxée de 'difficile'. Quant aux formations continues des enseignants, elles se limitent à un jour et demi par année scolaire.

Tout comme les élèves, les enseignants souffrent eux aussi des conséquences du manque d'investissement dans la formation sociale et dans le soutien permanent sur le terrain. Stress, burn-out, absences et conflits à l'école sont monnaie courante et ne profitent ni aux élèves ni aux professeurs.

« L'année prochaine, je pars en contrat d'apprentissage parce que euh... Ils m'ont en fait jeté à la porte parce que je suis beaucoup trop agitée. » - "En fait, tu n'y peux rien car tu souffres de déficit de l'attention et certains enseignants ne savent pas du tout gérer ce genre de situation. C'est aussi un problème. Ils ne savent pas comment gérer certains élèves. Du coup, ils sont stressés parce que cela leur pose des problèmes, et au final c'est sur nous que ça retombe. »

Les jeunes font en tout cas preuve de compréhension face aux conditions difficiles dans lesquelles les enseignants doivent travailler.

« Il n'y a pas de bons ou mauvais élèves. Il n'y a que de bons ou de mauvais enseignants, c'est ce que je crois. Parce que c'est un métier qui a été malheureusement sous-évalué et dévalué, ne fut-ce que par les conditions financières, les conditions de travail, la charge de travail en permanence. S'il y a quelque chose à changer c'est prioritairement les conditions de travail des professeurs qui vont permettre d'améliorer le reste. »¹⁶

« Les profs devraient être mieux payés. Mais ils devraient être plus surveillés. Parce que les profs, il faut dire ce qui est : c'est eux qui font l'avenir. »

« Les enseignants ont beaucoup à faire et sont vite frustrés. Du coup, ils crient et menacent plus vite. »

« Il faudrait un centre d'encadrement, genre PMS, pour les enseignants aussi. Les jeunes voient bien qu'il y a également des problèmes du côté des enseignants. Ils ont par exemple beaucoup de préjugés. »



© UNICEF Belgique

« Enseignants, Direction ! Apprenons à nous connaître de manière positive ».

Les jeunes parlent à l'occasion de la difficulté qu'ont parfois les enseignants pour tenir une classe. Il est régulier que des élèves se bagarrent, balancent des objets de toutes sortes, et même mettent le feu aux cuvettes de WC. Ce qui les étonne quand même, c'est que cela arrive presque systématiquement avec le même type d'enseignants. La description qu'ils en font peut se résumer en ces termes : des enseignants qui ne donnent pas l'impression de vraiment s'intéresser à eux et qui ne sont pas assez 'forts' pour les maîtriser. Il s'agit d'enseignants qui n'imposent pas suffisamment le respect. Ils sont soit trop mous soit trop sévères, les élèves se sentent défiés et se moquent un peu d'écopier d'une retenue de plus.

« Etant donné que les classes sont trop grandes, les enseignants ont moins de temps et ne peuvent pas offrir une aide adaptée aux élèves qui ont des problèmes personnels. C'est un grave problème et on n'en tient pas compte. »

« Les enseignants ont difficile. Souvent, ils ne sont plus respectés, et ça devient presque un sport de les énerver. Ce qui m'étonne, c'est qu'il y a quand même toujours des profs qui réussissent à obtenir le respect qu'ils méritent. Eux aussi nous traitent avec respect. Ils ne nous 'enterrent' pas tout de suite, mais ils croient en nous. »

« Les profs réagissent souvent mal. Ils s'emportent et punissent les élèves à un point tel que cela finit par devenir un jeu. Parvenir à fâcher le prof est souvent amusant. Les enseignants ne devraient pas se laisser énerver, ils devraient intéresser les élèves à la matière, éveiller leur enthousiasme. Par exemple en intégrant au cours des moments amusants en rapport avec des choses qui nous intéressent. Nous participerions avec plaisir, et la technique reste la technique. Nous avons un enseignant comme ça dans notre école, et tout le monde le respecte. »

« Il faut faire en sorte que les profs soient bien payés. Rendre ce métier attrayant. Parce que c'est normal qu'avec des écoles qui sont à moitié délabrées, il n'y ait personne qui a envie de travailler dans ça. Qu'ils préfèrent tous donner des cours privés et gagner beaucoup d'argent. »

Les enfants et les jeunes reconnaissent donc que leur **propre comportement** joue également un rôle dans la difficile relation avec les enseignants. Et il y a étonnamment beaucoup de récits dans lequel transparaît **l'effet Pygmalion**¹⁷. La prophétie autoréalisatrice mettant en scène des préjugés conscients ou inconscients et la stigmatisation de la relation entre enseignant et élève, influencent sans aucun doute les performances scolaires, le comportement et la motivation de l'élève.

« Si on te dit systématiquement que tu n'es pas assez bon, tu perds confiance en toi et tu n'as plus envie de faire de ton mieux à l'école. »

« Et au niveau CEB (certificat d'études de base), comment ça se passe ? Tu l'as déjà eu ? Non, je ne l'ai pas encore eu. J'ai juste eu un papier comme quoi je pouvais aller en normal, mais j'ai pas été. J'ai continué ici. »

« On fait le test et puis on se dit : "Non, on ne va pas aller." Donc, c'est une crainte. Parfois, c'est vrai qu'on devrait aller se lancer mais parfois on a peur aussi de couler. »

^{15/16} Le collectif Marguerite

¹⁷ Dans leur ouvrage 'Pygmalion à l'école' publié en 1968, Robert Rosenthal et Lenore Jacobson établissent la preuve sur la base d'études que les préjugés d'un enseignant influencent inconsciemment les performances intellectuelles de ses élèves. Ils ont également pu constater que les attentes de quelqu'un par rapport au comportement de quelqu'un d'autre peuvent ouvrir la voie à la prophétie autoréalisatrice. L'effet est double : l'enseignant modifie sa propre opinion et son comportement vis-à-vis de l'élève, mais l'élève change lui aussi son propre comportement en fonction du regard de l'enseignant et prestera moins bien.



L'attitude des enseignants

Les enfants et les jeunes ont pas mal d'histoires sur des devoirs pas clairs, des méthodes d'enseignement dépassées, des sentiments d'abus de pouvoir, d'incompréhension. Certains enseignants donnent l'impression d'avoir eux-mêmes perdu leur motivation et de rabaisser les élèves. Cette attitude a un effet négatif sur la motivation des élèves concernés. Certains enfants et certains jeunes disent avoir le sentiment que leur enseignant n'en a rien à faire d'eux, qu'ils travaillent bien ou mal. Ce qui compte avant tout pour les enfants et les jeunes, ce sont le **respect et la confiance réciproques**. Mais ce genre de chose doit venir des deux parties impliquées sinon la relation risque rapidement de tourner au vinaigre. Quand les deux parties ne partagent pas d'expériences positives et se retrouvent dans une spirale négative, cela tire vers le bas les résultats scolaires, l'ambiance dans la classe et la motivation.

« On me fait très souvent des critiques négatives. Ils disent que je suis irrespectueux. Et c'est précisément quand on me dit ce genre de chose que je deviens vraiment irrespectueux. »

« Quand les enseignants n'ont pas raison, ils n'osent pas l'admettre. On prend toujours le parti de l'enseignant. Même la fois où un prof m'a frappé sur la tête avec un classeur. »

« Certains enseignants manquent de respect à notre égard, nous ridiculisent auprès des autres. »

« Un prof n'a quand même pas le droit de me traiter d'idiote, quand même ? »

« Les vacances finies, Jeroen est rentré à l'école. Sa titulaire avait vu une photo du projet de graffiti dans le journal et l'avait reconnu. Elle a dit devant toute la classe : « Jeroen, je t'ai vu dans le journal. Quel beau projet. C'est super de te voir prendre une initiative, tu n'es donc pas aussi fainéant que je ne pensais. » Jeroen en a été très perturbé. Il trouve qu'un enseignant n'a pas le droit de faire cela. Comment peuvent-ils nous demander de les respecter, si eux ne nous respectent pas ? »

« La majorité du temps, j'avais des profs qui s'en foutaient. Ils étaient là juste pour leur travail. Il y en avait quand même qui, au contraire, faisaient tout pour qu'on réussisse. »

« A quoi reconnais-tu un mauvais prof? Quand tu ne comprends pas quelque chose et tu lui dis: "Je ne comprends pas l'exercice". Et qu'il te répond: "C'est pas grave. Laisse tomber" »

« Non aux profs et aux éducateurs qui crient ! »

« Ce n'est pas gai quand la maîtresse crie. Nous écoutons moins quand elle le fait. »

« Avec quel genre d'enseignant j'ai difficile ? Un prof qui suit rigoureusement son plan de cours, qui se fâche vite, qui ne donne pas de seconde chance et qui revient le cours suivant sur les problèmes qu'il y a eu le cours précédent. »

« Les professeurs sont méchants et passent leur temps à menacer. »

« En primaire, j'avais toujours de bons points. Je m'appliquais vraiment. A la réunion des parents, ils ont dit que j'étais empoté et que je ne comprenais rien. C'est très dur pour un gamin de se faire traiter d'empoté. »

« Je n'aime pas les commentaires de certains profs. »

« Accorder sa confiance aux élèves et croire en eux, cela ne coûte quand même rien ? »

Les élèves considèrent que l'on se **focalise beaucoup sur leur comportement**. Cela jouerait lors des évaluations et prend parfois de grandes proportions :

« Gert a 18 ans et est en cinquième année option sport. Il parle de ses problèmes depuis que l'école a conclu un contrat avec lui. Il souffre de déficit de l'attention et est très vite distrait en classe, bavarde avec ses camarades de classe et se fait prendre en train de fumer dans la cour de récréation. Il comprend pourquoi il a un contrat et veut faire de son mieux pour respecter les règles et les souhaits de l'école. Le problème, c'est que cela ne marche pas toujours aussi bien. Il y a douze points sur lesquels il doit travailler, à chaque cours. Il trouve que c'est de trop. Il fait de son mieux pour y travailler et faire attention, mais cela lui demande tellement d'énergie qu'il n'est plus attentif à d'autres petits points. Il ne sait vraiment pas comment gérer la situation. Pour lui, il est absurde de travailler simultanément sur douze points différents : est-ce qu'on peut vraiment demander ça à quelqu'un ? Sa plus grande angoisse, c'est d'être renvoyé de l'école. Il ne saurait pas où aller, car il veut vraiment continuer dans l'option sport. Son idée pour résoudre la situation serait d'établir un plan où il ne devrait prêter attention qu'à quelques petits points seulement, ce qui serait réaliste et accessible. Un enseignant de confiance à qui il se fie vraiment pourrait l'aider dans cette démarche. Mais sa titulaire ne lui inspire pas confiance. "Elle a des préjugés et ne me donne aucune chance", dit-il. Il a le sentiment qu'on lui en veut. "Je sers simplement de mauvais exemple pour les autres", dit-il, abattu. Toute cette situation le déprime, et il va avec moins de plaisir à l'école. »

Si cela ne « colle » pas avec un enseignant qui leur reproche constamment leurs faiblesses sans voir les bonnes choses, les jeunes ont l'impression que l'école, voire la société dans son ensemble, ne veulent pas d'eux. Pour se développer correctement, les enfants et les jeunes ont besoin d'un ancrage sûr dans leur entourage direct. Et pour que l'école leur apporte quelque chose, les enfants et les jeunes doivent se sentir **acceptés et en sécurité** auprès des enseignants.

« J'aimerais qu'il y ait plus de surveillants pour empêcher les vols. Certains grands se moquent de nous. J'aimerais que ça change. »

« Je me sens protégée malgré que les élèves de 4ème soient méchants avec moi. »

« En classe on se sent rassuré. »
« Je me trouve en sécurité. »

« Les profs ne doivent pas comparer les classes. »

« Les enfants doivent être traités avec justice et égalité. »

« La prof peut nous féliciter quand on travaille bien. »

« Les enseignants ne peuvent pas divulguer d'informations confidentielles sur les jeunes. »

« Je veux que les enfants se respectent. »

« Ce que je n'aime pas à l'école c'est qu'il y a des vols, des gens pas très gentils et des gens qui empêchent les autres de parler. »

« Moi à l'école, je me sens abandonné, hors de la classe. Des matins, quand je dois aller à l'école, je n'ai pas envie de me lever pour aller à l'école. »

« Il y a beaucoup d'enseignants qui ne tiennent pas compte de cela : quand un élève est difficile en classe, c'est toute la classe qui est punie. Je trouve qu'ils ne devraient punir que le responsable. »

Les jeunes attendent beaucoup de positif de leur développement socio-émotionnel. L'école doit inciter les jeunes à se sentir bien à l'école. Le fait de renforcer le côté positif des choses devrait pousser les élèves à venir à l'école avec plus de plaisir.

« L'idéal, c'est quand la confiance vient des deux côtés. Apprendre à se connaître également en dehors des murs de l'école. Un enseignant peut faire la différence par le soutien qu'il veut apporter, le temps supplémentaire qu'il veut y investir. »

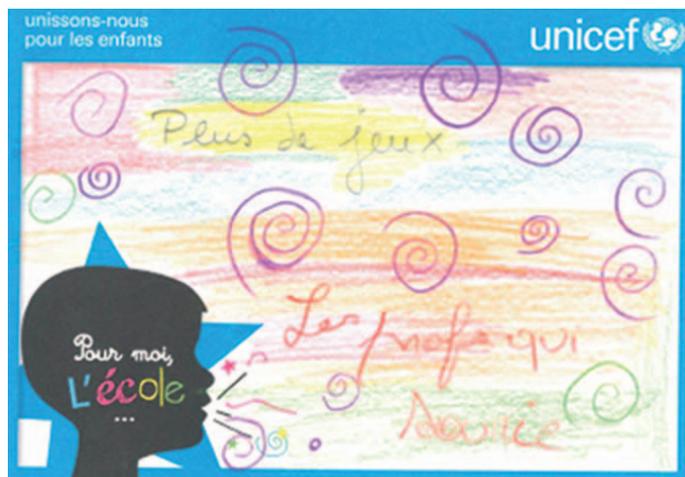
En plus d'être évalués sur leur travail scolaire, les élèves ont également l'impression d'être évalués ou 'sanctionnés' sur leur comportement. Ils sentent le poids des préjugés. Beaucoup d'élèves d'origine étrangère constatent une différence de traitement en fonction de leur nationalité. C'est très lourd à porter. La grande majorité d'entre eux se sentent stigmatisés par les nombreux préjugés qui persistent encore. A l'école, ils se sentent discriminés, non écoutés, et traités de façon inégale par rapport aux autres élèves. L'école focalise beaucoup sur ce qui ne va pas. Et quand les jeunes s'élèvent un peu énergiquement pour défendre leurs droits, ils sont punis.

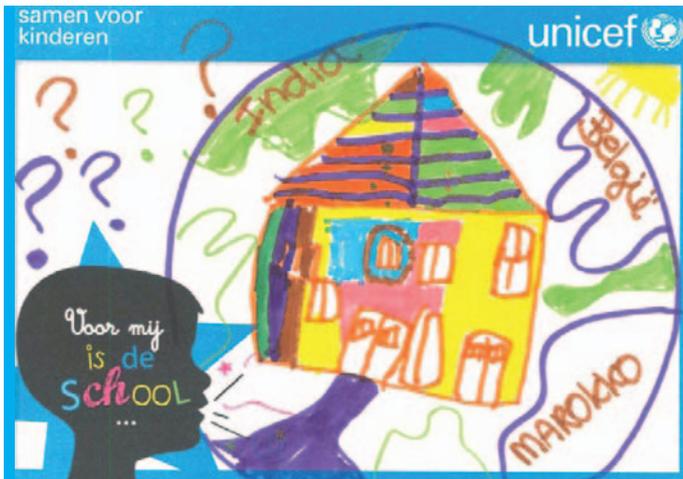
« Dans la classe, il y a deux groupes de jeunes : les gentils et les méchants. Les méchants peuvent moins faire et sont toujours dans le collimateur. Si un gentil se fait prendre avec son GSM, il sera moins puni que nous. »

« Dans notre école, il y a beaucoup de jeunes d'origine étrangère en première, et puis ça n'arrête pas de diminuer d'année en année. Peut-être travaillent-ils moins ? Quoique. C'est classique : t'as un flamand et un jeune d'origine étrangère. Quand un flamand a six échecs, on lui dit : 'Bon, on va t'aider et te soutenir et tu pourras réussir ton année.' Et on le laisse passer à l'année suivante. Quand cela concerne un allochtone, on lui dit simplement : 'Non non, ça ne va pas aller. Passe en technique. »

« Marie et Abdel ont tous les deux 4 sur 10. Le prof dit à Marie : 'Tu peux y arriver, tu peux y arriver, tu peux y arriver. Allez, ça ira mieux la prochaine fois. Tu en es capable.' Et à Abdel : 'Oui, Abdel... ça n'a pas l'air très bon pour toi. »

« Parfois le jugement qu'on fait d'une personne est erroné, injuste et faux. J'ai des amis qui voulaient devenir pharmacien à qui on dit : non, ce sont de longues études. En plus c'étaient des filles, et on leur dit : « Vos parents ne vous laisseront jamais aller à l'école etc. Surtout que votre origine est musulmane. Faites quelque chose d'un an, comme ça au moins vous avez un diplôme. » »





« Quand il y se passe quelque chose à l'école, je me sens visé parce que je suis Turc. J'ai l'impression qu'on regarde surtout d'où je viens et pas qui je suis, surtout dans les situations négatives. »

« Quand une blessure empêche un belge de suivre le cours d'éducation physique, les profs le comprennent et le soutiennent. Quand le cas se présente pour des jeunes d'origine étrangère, il y a beaucoup moins de compréhension et de soutien. Bien au contraire : cela influence négativement leurs résultats scolaires. »

Les jeunes font remarquer qu'aucune égalité de traitement ne sera possible tant qu'il y aura de la discrimination. Les jeunes d'origine étrangère constatent qu'ils n'arrivent pas aussi loin que leurs condisciples ou amis. Certains jeunes trouvent que ce serait une bonne idée d'augmenter le nombre d'enseignants d'origine étrangère. Selon eux, ces enseignants comprendront mieux les problèmes des jeunes parce qu'ils ont eux-mêmes connu des problèmes similaires. Mais ils constatent également que beaucoup de jeunes se dirigent vers le secondaire professionnel, et alors c'est difficile de devenir enseignant.

D'autres ne pensent pas que des enseignants d'origine étrangère seraient forcément meilleurs.

« Un enseignant est un enseignant. Le fait d'être étranger ou pas n'a aucune espèce d'importance, l'enseignant doit avant tout être bon. Et il ne faudrait quand même pas créer des écoles séparées pour les allochtones. »

Comment les enfants et les jeunes voient-ils l'enseignant idéal ?

« Quelqu'un qui est capable de donner une seconde chance et qui ne prend pas tout au premier degré. Qui ne se contente pas de suivre strictement son cours, mais qui peut trouver le temps pour d'autres choses. Une personne à qui on peut parler de ses problèmes. »

« Quelqu'un avec qui on peut parler, qui t'accorde un peu plus d'attention quand c'est nécessaire, et auprès de qui on peut éventuellement suivre des cours de rattrapage. »

« Quelqu'un qui rend le cours amusant à suivre, qui ne donne pas toujours la même matière. Quelqu'un de calme, qui ne nous traite pas comme des enfants. »

« Quelqu'un à qui nous pouvons dire ce que nous pensons. »

« Un enseignant qui nous fait participer quand il faut prendre une décision. »

*« Quelqu'un avec qui on peut rire parfois et à qui on peut parler de soi. »
« Quelqu'un qui ne crie pas, qui écoute les élèves et qui montre du respect. »*

« Quelqu'un avec qui tu peux parler si tu as un problème. Qui voit quand tu n'es pas bien et qui te donne ce petit coup de pouce. Qui te comprend, qui t'entend, qui connaît ta situation à la maison et vit avec toi. Quelqu'un qui te laisse un peu respirer quand ça ne va pas trop. »

« Quelqu'un qui garde son calme, qui ne se met pas à crier, qui ne brandit pas d'emblée la menace de mauvaises notes et de punitions. »

« Quelqu'un qui travaille plus en fonction de nos centres d'intérêt, chez qui nous ne devons pas rester silencieusement assis en classe mais qui nous laisse vraiment découvrir les choses par nous-mêmes. »

« Pouvoir poser une question, même si on l'a déjà posée 10.000 fois. Qu'ils nous laissent quand même... qu'on puisse comprendre. »

Pour eux, l'enseignant idéal est un enseignant qui les respecte. Un enseignant qui a compris que les élèves ne viennent pas toujours à l'école par plaisir mais qui fait quand même de son mieux pour rendre les cours agréables. Les enseignants ne doivent certes pas tout permettre, mais ils ne doivent pas non plus se fâcher au moindre petit écart de conduite. L'école serait beaucoup plus amusante si les cours étaient plus orientés sur la pratique. Aujourd'hui, les élèves doivent encore étudier beaucoup de choses dont ils n'auront pas besoin plus tard. On attend aussi des élèves qu'ils soient attentifs toute la journée, mais c'est très long une journée. Leur conclusion : "L'enseignant idéal est 'cool' et nous apprend quelque chose en nous captivant." Les élèves veulent apprendre des choses qu'ils pourront utiliser en dehors de l'école.

Les jeunes concluent que la clé se trouve chez les enseignants. Un des groupes a donc proposé un règlement scolaire pour les enseignants :

1. Chaque personne mérite une approche individuelle. Ayez conscience de vos propres préjugés quand vous abordez et travaillez avec un groupe de jeunes. Traitez tout le monde sur le même pied.
2. La créativité est bénéfique à votre relation avec les élèves. Essayez, vous aussi, de trouver du plaisir dans votre travail.
3. Accordez à vos élèves tout le suivi nécessaire à leurs études. Les jeunes disent demander régulièrement des cours supplémentaires et que cela leur est refusé.
4. Veillez à acquérir de l'expérience dans le contact avec des jeunes avant de vous retrouver devant une classe. Cela vous permettra de découvrir par vous-même si donner cours et le contact avec les jeunes sont vraiment votre tasse de thé. En tant qu'enseignant, soyez également ouvert à la rencontre.
5. Égalité !

Le soutien aux enseignants

La direction est aussi une composante très importante de l'école : quand un enseignant commet des erreurs, c'est à la direction d'intervenir, de lui faire rectifier le tir et de lui montrer le bon exemple.

« Beaucoup de jeunes d'origine étrangère choisissent automatiquement le secondaire professionnel. Notre directeur a parlé personnellement avec les deux jeunes d'origine étrangère qui ont pris le latin, pour les encourager à tenir bon. Il leur a dit combien il trouvait cela important. Maintenant, les deux élèves en question se sentent soutenus par leur directeur. »

La pénurie d'enseignants ou les longues périodes d'absence dues à la rotation importante d'enseignants dans les grandes villes ne sont pas bénéfiques au processus d'apprentissage. C'est particulièrement frustrant pour les élèves, car il est rare que cela n'ait pas de conséquence pour eux.

« Je veux plus de maîtresses et de maîtres dans la classe. »

« Il y avait un manque de profs dans notre école. Il n'y avait qu'un seul enseignant pour la troisième, la quatrième... euh, attends : la quatrième, la cinquième et la sixième. Et un seul pour la première, la deuxième et la troisième. »

« Notre professeur a été absent pendant quatre ou cinq mois. Puis, une remplaçante est venue. On a travaillé dans les fardes d'absence ce qu'on savait, ce qu'on ne savait pas, on ne faisait pas. Je trouve que ça doit arrêter tout ça : le prof s'il n'est pas là ou prend congé, il prévient. Il prévient pour que la directrice puisse faire quelque chose. Prendre peut-être un autre professeur ou faire quelque chose, trouver une solution. Maintenant, je vais peut-être aller dans une école qui va me remettre à mon niveau, le niveau de quatrième que je n'ai pas fait ou quelque chose comme ça. - Elle a raté. Donc elle râle par conséquent. Elles sont fragilisées, elles ne croient plus à leur potentiel... C'est très grave. À leur âge, c'est très grave de ne pas croire en soi. »

Le centre psycho médico-social (PMS)

Les jeunes considèrent que le centre psycho médico-social ne les accompagne pas ni ne les suit correctement. Ils ont le sentiment qu'on leur pose plus de questions sur leur situation familiale et leur milieu social. Les conseils fournis ne correspondent pas toujours aux problèmes qu'ils rencontrent à l'école.

« Je ne fais pas confiance au PMS. Pour moi, c'est juste un prolongement des profs. »

La relation avec les autres personnes travaillant dans l'école est également déterminante pour l'ambiance et le bien-être. Des élèves se plaignent parfois à propos du personnel non qualifié pour la surveillance après les cours. Souvent, ces personnes ne savent pas comment bien réagir, et cela crée des tensions avec les élèves.

« Je n'aime pas une des gardiennes, un jour elle m'a insulté. »

« On voudrait plus d'encadrement à midi et à 4h. »

« Je n'aime pas les surveillantes. Parfois, je me sens mal quand je me fais 'engueuler'. »

« Parfois une des surveillantes nous insulte en nous disant qu'on est une bande d'ânes. »

« Il faut plus de surveillants. »

« Je n'aime pas quand on punit et qu'on les met contre le mur pendant la récré parce que je trouve que tout le monde a le droit de se défouler et de s'amuser en dehors des cours. »

« Je veux changer les surveillantes à la garderie. »





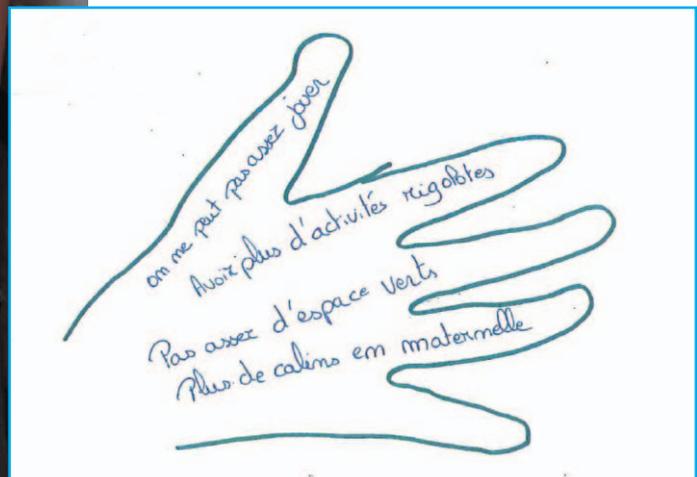
Un climat d'apprentissage et de vie agréable

Les enseignants et le soutien dont ils bénéficient ont donc un impact important sur le climat d'étude et de vie à l'école. Mais d'autres facteurs sont aussi déterminants. Il est important d'aborder ce point plus en détail, dans la mesure où 15% des enfants belges disent ne pas se sentir bien dans leur peau à l'école.¹⁸

ECOLES: Endroit Commun Où Les Enfants Souffrent

Les expériences à l'école sont importantes pour les jeunes et influencent le développement de la confiance en soi, de l'image de soi, du comportement et donc aussi des performances scolaires. Ce développement a une incidence sur la satisfaction que l'on peut avoir de sa propre vie.

Les expériences scolaires positives sont une source de bien-être. C'est d'autant plus important pour les enfants et les jeunes socialement vulnérables. Les enfants qui n'aiment pas aller à l'école sont plus exposés à l'absentéisme, au décrochage scolaire et au risque de développer une mauvaise image d'eux-mêmes. Travailler aux facteurs qui influencent le bien-être des écoliers favorise également l'égalité des chances à l'école. C'est aussi ce que prouve l'évaluation du décret GOK (sur l'égalité des chances à l'école) : Les écoles dont plus de 10% des élèves sont dans une situation familiale plus difficile (par exemple du fait que leurs parents n'ont pas fait d'études ou ne parlent pas le néerlandais) reçoivent des moyens supplémentaires pour engager plus d'enseignants. Ces écoles peuvent choisir elles-mêmes les domaines où elles veulent affecter ces enseignants supplémentaires : apprentissage de la langue, développement cognitif ou socio-émotionnel. Les établissements scolaires qui investissent dans ce bien-être voient en même temps s'améliorer la connaissance de la langue et les aspects cognitifs.



Découvrir et montrer ses talents

De nombreuses écoles ont des projets qui développent l'estime de soi des jeunes. Ils leur font découvrir et montrer leurs talents. Cela les motive à apprendre et les aide à prévenir la fatigue scolaire.

Dans le projet «Autopsie» de l'Institut Annees-sens-Funck à Bruxelles, les élèves de la section Mécanique invitent leurs parents, leur famille et leurs voisins à venir faire réviser leur voiture, moto ou vélo à l'école. Par conséquent, les parents sont plus impliqués dans l'école. Les élèves établissent des relations avec les gens du quartier et sont encouragés à assumer des responsabilités. Ils utilisent l'argent gagné pour leurs stages et pour rénover leur atelier. En collaboration avec la section ventes et bureau, ils ont mis sur pied une mini-entreprise, couvrant tous les aspects de la gestion d'entreprise.¹⁹

Les amis

Les amis constituent toujours le facteur le plus important pour que les enfants se sentent bien à l'école.

« J'aime bien aller à l'école pour jouer avec mes copains. »

« Les amis que j'ai à l'école sont très importants pour moi. »

« Mon école est chouette parce que je me fais des copines. »

L'ambiance dans la classe et à l'école

Le contact avec les enseignants et la direction est également capital pour une bonne ambiance à l'école. L'attitude de ces derniers reste déterminante pour le sentiment de bien-être en classe et en dehors de la classe.

« Les enseignants nous écoutent, mais ils ne font pas grand-chose pour nous aider. Cela s'explique par le fait qu'ils ne connaissent et ne comprennent pas les problèmes et la situation familiale des jeunes. Cela crée des difficultés de communication et donc une mauvaise ambiance, qui entraîne à son tour un mauvais suivi des élèves. »

En plus de donner cours, l'enseignant doit aussi être une source d'inspiration pour ses élèves et être là pour eux. Les enfants et les jeunes aiment se sentir impliqués et avoir leur mot à dire.

« Il y a un conseil des élèves, où on peut dire ce qu'on voudrait pour l'école. »

« Je veux avoir plus à dire, parce que les enseignants jouent trop à être le chef. »

Le fait de pouvoir participer activement a un impact positif sur le vécu, le climat scolaire, la motivation et le comportement social des écoliers. Il s'agit d'un facteur essentiel pour que les élèves réussissent à l'école, tant sur le plan académique que sur le plan social.²⁰

La participation peut s'envisager à tous les niveaux de l'école : en classe, dans le conseil des élèves, et aussi en dehors de l'école. Le défi est cependant de réussir à impliquer l'ensemble des élèves dans des thèmes tels que l'évaluation des enseignants ou l'élaboration commune d'un règlement pour l'école.

Trop de stress, trop peu de temps

Les élèves de primaire et de secondaire disent que l'école provoque parfois pas mal de stress. Ils disent se sentir sous pression, voire stressés, à cause de l'école, des devoirs, des contrôles et des examens.

Là aussi, des élèves nous ont dit qu'une ambiance plus 'sécurisante' en classe pourrait atténuer cela : il faut vraiment éviter de comparer les points entre les élèves et entre les classes mais aussi éviter de mettre en avant les mauvais exemples de la classe. Il faut enfin se demander si tous les élèves sont capables de suivre à leur propre rythme...

« J'aimerais bien avoir un peu plus de temps pour les examens et les interros. On a peu de temps pour répondre à une interro ou un examen et du coup, on oublie parfois de faire un exercice. »

« Pas assez de récréation. »

« Beaucoup de stress. »

« Les profs 'découragent' sans faire exprès. »

« On dit les fautes à haute voix. C'est exagéré de prendre la calculatrice pour savoir la moyenne. »

Les devoirs

Les élèves parlent surtout des contrôles et des examens. Mais ils trouvent aussi que les **devoirs** qu'on leur demande ne sont pas toujours évidents, pour ne pas dire désagréables.

« Pour moi l'école c'est le paradis pour les amis mais parfois c'est l'enfer pour le boulot. C'est parfois l'enfer pour le boulot parce que quand tu rentres à la maison tu as beaucoup de boulot et tu te dis : "Oh non, je suis fatigué !" Et aussi quand tu as le CEB, tu stresses super fort. Ce n'est pas chouette ! »

¹⁸ OCDE, Comportements en matière de santé chez les enfants en âge scolaire. Rapport international sur la base de l'étude 2009/2010.

¹⁹ www.sk-fr-paola.be – Projecten School van de Hoop 2011

²⁰ Coupole des écoliers en Flandre (Vlaamse Scholierenkoepel), 'Une vision sur la participation'. Politique des familles en Flandre – Magazine trimestriel du Gezinsbond (ligue flamande des familles). 36ème année, n°2, juin 2007, p 25.

Les enfants préfèrent jouer. Les jeunes remarquent que le travail pour l'école est source d'inégalités :

« Les parents néerlandophones ont plus souvent un diplôme et aident leurs enfants pour les devoirs et les travaux à faire chez soi. Ces parents sont capables de vérifier les devoirs de leurs enfants. Les élèves allochtones doivent se débrouiller. Ils doivent être plus autonomes. »

« Les enfants dont les deux parents travaillent reçoivent tout ce qu'ils veulent. Si ces enfants ont des problèmes à l'école, que font leurs parents s'ils ne peuvent pas aider eux-mêmes ? Ils leur paient des cours particuliers. Cela ne marche pas comme ça chez nous. Quand nous avons des problèmes à l'école, nous devons nous débrouiller nous-mêmes. Si nos parents ne peuvent pas aider, nous demandons de l'aide à d'autres personnes. Et si ces autres personnes ne peuvent pas aider, nous allons à la maison de quartier. Mais là, il y a toujours plein d'enfants et les éducateurs n'ont pas de temps à nous consacrer. Nous avons moins de chances qu'eux. »

Les enfants et les jeunes évoquent la piste des services extra-scolaire pour le suivi des devoirs à la maison et la remédiation, mais on comprend entre les lignes qu'ils aimeraient pouvoir s'adresser aux enseignants ou à l'école quand ils ont des problèmes par rapport au contenu des cours.

« A l'école, j'aime qu'il y a une dame qui nous prend pour mieux nous expliquer les matières qu'on a pas bien comprises. »

Le harcèlement

Le sujet du harcèlement a très souvent été évoqué lors des discussions et des conversations ainsi que sur les petites cartes postales envoyées par les enfants. Les enseignants et les écoles doivent se montrer très stricts à cet égard, car les enfants et les jeunes en souffrent beaucoup. Ce sont souvent les enfants plus vulnérables qui sont victimes de harcèlement, ce qui les fait se sentir encore moins bien à l'école. Pour de nombreux jeunes, le harcèlement est un véritable frein pour rester à l'école.

« Mon directeur ne faisait rien contre le harcèlement. Un jour, j'étais en troisième ou quatrième secondaire et je pensais que le directeur était venu

en classe pour intervenir. Mais à la place de cela, il m'a dit devant toute la classe : 'Est-ce que tu ne ferais pas mieux d'aller dans l'enseignement spécialisé ?' Plusieurs élèves ont commencé à rire. Le prof n'a rien dit parce que le directeur était là. On perd alors toute confiance en soi. Un an et demi plus tard, j'ai abandonné l'école. J'en avais marre d'être harcelée. »

« J'étais souvent harcelé à la récréation, c'était juste avant le cours de math ou de compréhension à la lecture. J'avais déjà d'office des difficultés pour ces matières et le harcèlement de la récré entamait ma concentration. Cela m'empêchait de faire ensuite de mon mieux en classe, car je ne faisais plus que penser à ce problème de harcèlement. Quand je l'ai dit à ma prof, elle m'a répondu : 'Tes problèmes n'ont rien à voir avec cela, tu comprends rien à la matière. On va te faire passer dans l'enseignement spécialisé, et là tu vas l'apprendre.' »

« Il y avait beaucoup de harcèlement à l'école, et cela me rendait agressif. Le Centre PMS a voulu aider et j'ai dû aller leur parler. Mais après, les gens qui me harcelaient m'ont considéré comme une 'balance' et c'est devenu pire encore. Alors, j'ai cogné un coup, et les harcèlements ont cessé. »

« Je n'aime pas quand on rigole de moi. »

« J'aimerais qu'il y ait moins de violence à la récréation car il y en a beaucoup, et plus de respect envers les autres. »

« J'aimerais que les autres enfants arrêtent de me frapper. »

« On doit interdire le harcèlement ! »

« Evidemment, j'ai aussi des ennemis mais ça fait partie de la vie. »

« La chose à améliorer c'est que les enfants doivent arrêter de critiquer les autres pour les vêtements ou parce que tu as un handicap. »

« L'école est un endroit sympa quand personne ne se fait harceler. »

« Je ne me sens pas bien dans ma peau parce que je suis harcelé. J'aime bien l'école, mais pour le moment je préférerais ne plus y aller parce qu'il y a des enfants qui me harcèlent. »

Les élèves réfléchissent beaucoup au harcèlement et voient de nombreuses solutions à ce problème

Les enseignants et la direction doivent confronter le harceleur à ses actes et le punir en conséquence, ils doivent parler avec le harceleur, ses parents, la victime, tous ensemble. Les enfants proposent aussi de redonner plus de confiance en soi à l'élève harcelé. Et d'agir de façon préventive, tant à court qu'à long terme.

« Les enfants qui ont un problème ou qui sont victimes de harcèlement doivent pouvoir s'adresser à la maîtresse ou au maître pour en parler et essayer de trouver une solution. »

« Quand j'ennuie quelqu'un, je me sens parfois triste après parce que le garçon ou la fille que j'embête se met à pleurer. Je vais donc arrêter de le faire. »

« Organiser plus d'activités pour faire comprendre aux élèves que personne n'est meilleur que quelqu'un d'autre. »

« Il faut plus de surveillance dans les cours de récréation, contre les harceleurs. »

Les écoles qui se lancent dans la lutte contre le harcèlement, travaillent ce faisant au bien-être et à l'égalité des chances de l'enseignement.

« Je n'aime pas que l'on me traite de mamouth. »





© UNICEF Belgique

Le respect de la spécificité de chacun

Les enfants et les jeunes considèrent qu'il est important de pouvoir être soi-même. C'est important pour leur développement. Ils rêvent d'un enseignant qui les accompagne, qui les guide dans leur processus de croissance et d'apprentissage.

« Tous les enfants doivent être égaux à l'école. »

« Je ne trouve pas que tous les enfants aient les mêmes droits. »

« Chacun doit être traité avec égalité. »

Il n'est pas facile d'aborder chaque élève avec ses différences. Les élèves plaident en faveur de petites classes, pour donner à l'enseignant suffisamment de temps et d'espace pour chaque élève.

« J'aime que les profs soient à notre écoute et qu'on ait une petite école. »

« A cause des classes trop nombreuses, les profs ont moins de temps pour apporter une aide appropriée aux élèves qui ont des problèmes personnels. C'est un problème sérieux qu'on ne prend pas suffisamment en compte. »

Les élèves insistent à la fois sur l'équivalence et la diversité. Ils attendent que les enseignants et les écoles tiennent compte des différences qui existent entre les enfants et les jeunes, et les traitent quand même avec égalité. Les jeunes se montrent très sensibles sur le sujet.

« Les groupes homogènes, cela n'existe en fait plus vraiment. Et même s'il y en a, les différences restent importantes. »

« Quelqu'un qui vient de Flandre orientale ou occidentale se sent aussi un peu étranger à Anvers. »

« Moi je trouve que personne n'est égal parce qu'on ne ressent pas tous la même chose. »

« Chaque enfant doit être égal à l'école. »

Il convient de relever aussi les témoignages de jeunes d'origine étrangère faisant état de punitions collectives infligées aux élèves. Elles illustrent le champ de tension qui existe entre égalité et spécificité. Quand tout un groupe fait l'objet d'une punition collective (même si la majorité n'a rien fait), les jeunes concernés se sentent visés. Et dans la foulée, ils ne se sentent pas bien à l'école.

Des jeunes racontent avoir été privés d'activités extrascolaires en guise de punition, ce qu'ils trouvent très regrettable. Il s'agit d'une punition collective : tout un groupe de jeunes Turcs a été puni pour quelque chose que deux d'entre eux avaient fait. Le reste du groupe a été sanctionné pour 'complicité' ou 'non-intervention'. Les jeunes se sentent dès lors visés, ont le sentiment d'être constamment punis même quand ils ne font rien. Il était même écrit dans un des courriers que le jeune était resté poli mais que cela n'était rien d'autre de sa part que 'de la poudre aux yeux'.

Des jeunes d'origine étrangère abordent la problématique du **voile**. Ils estiment que l'attitude de certaines écoles ne favorise pas l'égalité des chances pour les filles qui portent le voile, et remettent en question son interdiction. Ils sont bien conscients que le choix ne doit pas être évident pour les filles concernées : si elles ont de bons résultats scolaires, elles doivent apparemment choisir entre porter le voile ou pouvoir étudier dans une école correspondant à leur niveau. Pour les jeunes, l'école est ressentie alors comme un obstacle au développement des filles et à la poursuite de leurs études. Pour un groupe important de jeunes (et leur entourage), l'interdiction du port du voile est un signal que certains aspects de leur culture n'ont pas leur place au sein de l'enseignement.

Pour terminer sur ce sujet, les élèves parlent encore des situations de **discrimination** et de racisme à l'école. Les cas évoqués se déroulent entre élèves ou entre élèves et enseignants. Les élèves sont victimes de préjugés et d'exclusion sur la base de leur couleur de peau, leur origine, leur langue et leur religion. Certains élèves disent ne pas se sentir acceptés à l'école ou sur leur lieu de stage.

Le parcours scolaire

Le parcours scolaire de nombreux enfants et jeunes socialement vulnérables est relativement chaotique. Il ne se distingue en tout cas pas par la continuité : ces élèves changent souvent d'école et d'orientation, redoublent ou sont entraînés dans un effet de cascade. Mauvais choix d'études, démotivation, échecs et abandons sont fréquents.

Le fait que cela se passe à une très grande échelle est confirmé par les résultats de diverses études qui établissent que la situation socio-économique de l'élève est déterminante pour les études conseillées par l'enseignant et pour le choix final fait par l'élève.

Système de points

Je trouve que le système de points pose problème. Quand les enfants obtiennent de mauvais points, les parents essaient souvent de les consoler en disant que les points ne jouent aucun rôle. Mais le problème, c'est que les points jouent bien un rôle. Ce n'est pas parce qu'un enfant est intelligent et doué que les points tomberont du ciel. Si tu n'obtiens pas de bons points à l'école, tu es considéré comme paresseux, rebelle ou stupide. Incapable de faire quoi que ce soit, aujourd'hui et pour le reste de tes jours. Cela mine souvent la confiance des enfants en eux-mêmes, certainement pour ceux qui essaient malgré tout et qui demandent de l'aide mais ne sont pas aidés correctement. Ils continueront alors à se comporter comme des 'paresseux types' pour le reste de leurs études. Et ils ne seront pas valorisés par leurs enseignants. C'est notamment pour cette raison qu'une réorganisation du système scolaire actuel serait peut-être appropriée.

L'effet de cascade

Les élèves issus de groupes vulnérables se retrouvent plus fréquemment que la moyenne dans l'enseignement spécialisé, professionnel ou à temps partiel, ou alors dans des contrats d'apprentissage souvent en dessous de leur niveau réel. Souvent, l'orientation vers le secondaire professionnel, technique et spécialisé n'est pas du tout fondée sur leurs capacités réelles. La sélection se fait rarement sur la base de critères positifs, mais plutôt en fonction de ce que l'élève n'est pas capable de faire. Les filières dans lesquelles ils aboutissent ne bénéficient souvent pas de



la même considération, quand elles ne sont pas carrément taxées d'une mauvaise réputation. Les enfants et les jeunes en sont bien conscients. Cela ne favorise pas non plus le développement de leur bien-être et d'une image positive d'eux-mêmes.

« Personnellement, je n'aime pas cette classification entre secondaire général, technique et professionnel. Je trouve qu'on se sent mal quand on est obligé de choisir une de ces orientations. Si tu es en professionnel par exemple, tu n'es pas quelqu'un de bien parce que tu as choisi l'avant-dernière option possible. Le secondaire spécialisé est la dernière option possible, le professionnel l'avant-dernière. »

De plus, les différentes orientations n'offrent pas les mêmes chances et perspectives d'avenir dans la pratique. Les jeunes regrettent que les orientations qu'on leur propose n'ont souvent pas grand-chose en commun avec leurs centres d'intérêt.

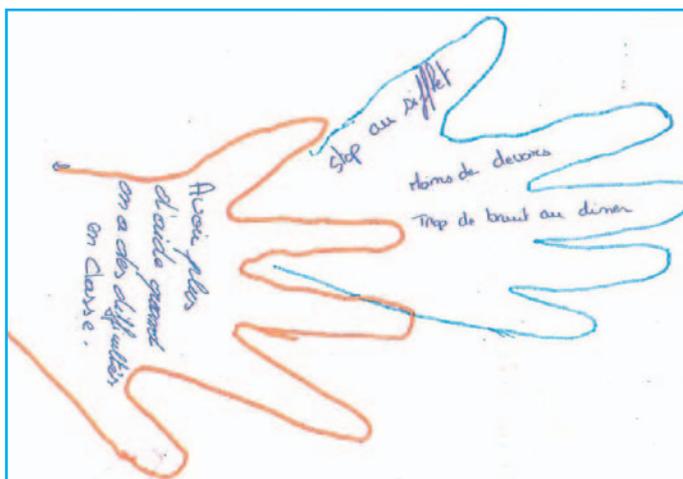
« Le secondaire professionnel n'offre pas beaucoup d'opportunités, mais l'enseignement secondaire spécialisé encore moins. »

« Dans l'enseignement secondaire professionnel, on ne reçoit pas les mêmes chances que dans le général et le technique. J'aimerais bien suivre des cours de sciences du comportement, mais ça n'est pas possible dans l'enseignement secondaire professionnel, et je le regrette. »

« Après une première année dans le secondaire général, je suis allé en 'travaux de bureau'. J'ai fait ça jusqu'en septième. Dans le secondaire professionnel, il n'y a pas beaucoup de possibilités en dehors de la coiffure pour les filles et j'ai donc choisi les 'travaux de bureau'. »

Le redoublement, les réorientations trop précipitées et les exclusions de l'école nuisent non seulement au bien-être des jeunes et à leur développement, mais aussi aux perspectives et à l'image qu'ils se font de leur avenir.

Les élèves se sentent bien quand ils ont l'impression de suivre la bonne orientation scolaire, quand ils ont 'le sentiment d'être à leur place'. Une bonne orientation est dès lors quelque chose d'essentiel : le choix des études doit tenir compte des centres d'intérêt, des compétences, des talents et des possibilités



d'épanouissement de chacun. Les élèves estiment que les enseignants conseillent souvent mal. Ils ne conseillent pas les élèves en fonction de leurs centres d'intérêt ou de leurs qualités, mais plutôt en fonction de leur milieu social. Les jeunes d'origine étrangère ajoutent que les conseils qu'ils reçoivent pour l'orientation de leurs études ne correspondent souvent pas à leurs capacités ou leurs souhaits.

« Les jeunes d'origine étrangère sont sous-estimés à l'école. »

Une grande majorité des jeunes disent qu'ils se sentent aujourd'hui stigmatisés. Surtout parce qu'il existe encore toujours des préjugés et des généralisations stéréotypées à l'égard par exemple des jeunes d'origine marocaine taxés de 'rebelle et criminels'.

« Il y a 3 certificats : A, B ou C. Par exemple, des élèves allochtones obtiennent de bons points pour leurs cours généraux mais ont des faiblesses en néerlandais. Alors, les profs optent généralement pour le certificat B, pour que les élèves ne perdent pas de temps et puissent se spécialiser dans des matières où ils sont bons. Mais au lieu de les soutenir en leur suggérant par exemple de suivre des cours de rattrapage, ils choisissent la facilité en leur disant de passer dans l'enseignement professionnel ou technique. En faisant ça, ils détruisent et gaspillent l'avenir des enfants. »

« Même s'il y a des changements dans les formes d'enseignement, cela ne change rien à l'inégalité des chances à l'école pour les jeunes d'origine étrangère. Même s'ils parviennent à obtenir leur diplôme du secondaire général, ils sont toujours désavantagés, également sur le marché du travail. »

Les enfants et les jeunes demandent à être plus impliqués dans l'élaboration de leur parcours scolaire et le choix de l'école. Souvent, il n'est pas facile d'aller à l'encontre des conseils formulés par les enseignants ou le centre PMS, voire même de connaître la motivation de ces conseils.

« Les profs m'ont toujours conseillé d'aller dans le secondaire professionnel. Je suis aujourd'hui dans le secondaire technique, et cela ne me pose finalement aucun problème. En fait, ils devraient aussi expliquer les raisons qui motivent de tels conseils. »



Une bonne information est une des conditions essentielles pour faire un choix positif. Souvent, les jeunes et leurs parents ne connaissent pas bien le système scolaire ou reçoivent des informations insuffisantes, imprécises ou incomplètes. Beaucoup de parents acceptent trop rapidement les mauvais conseils en matière d'orientation scolaire, parce qu'ils ne connaissent pas assez le système scolaire ou la langue et voient les enseignants comme des représentants d'une certaine autorité. Ils sont alors persuadés que les enseignants ont raison.

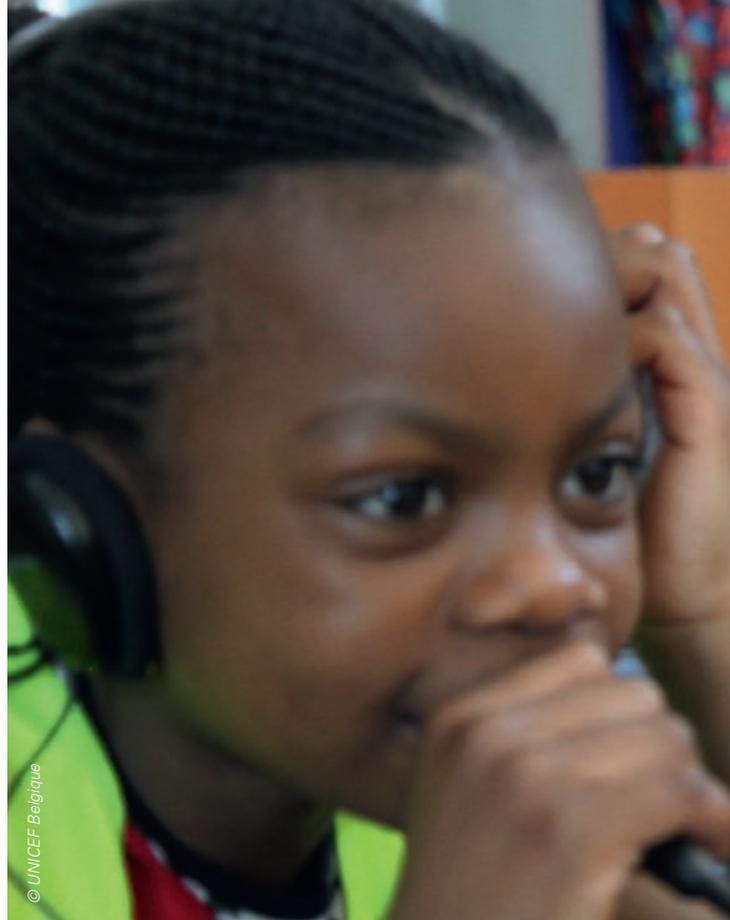
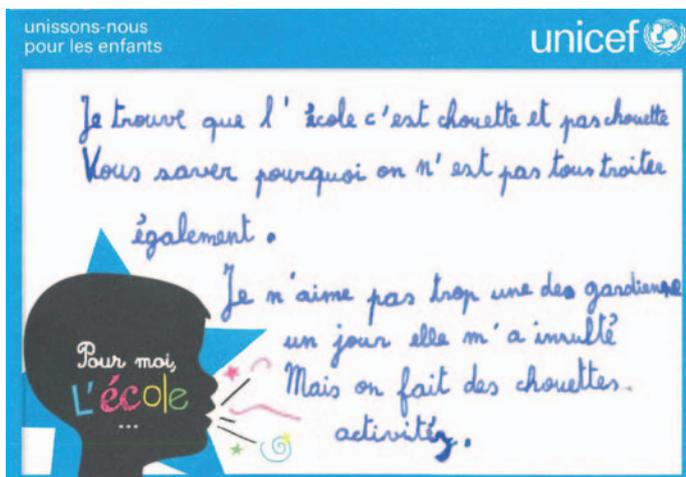
« Je n'avais jamais redoublé avant. Mais en cinquième ils m'ont dit que je devais changer d'orientation, que je devais aller en classe passerelle et que je ne pouvais pas passer en sixième, que la sixième était trop difficile pour moi. Alors, ma mère... Elle ne savait pas très bien quoi répondre. Ils lui ont dit que je devais aller en 1B, et elle les a écoutés. S'ils disent la même chose pour mes frères ou ma sœur, je ne les laisserai pas faire ça car la passerelle, c'est déjà un pas vers les professionnelles. »

« Tout le monde a choisi l'enseignement technique en pensant que la première année en secondaire général était très difficile et réservée aux petits génies... mais ce n'était pas le cas. J'en suis la preuve vivante. »

Les réorientations sont problématiques quand elles sont fondées sur des attentes moins élevées par rapport à certains groupes, sur un mauvais accompagnement dans le choix des études, sur une connaissance insuffisante du contexte de vie des enfants et des jeunes, et sur le profilage des écoles élitistes.

La surreprésentation dans **l'enseignement spécialisé** des enfants et jeunes socialement vulnérables est à la fois significative et inquiétante. Pour certains jeunes, l'enseignement spécialisé représente une authentique opportunité, mais pour d'autres c'est une ixième réorientation et un aboutissement qui ne correspond en rien à leurs ambitions personnelles et qui referme en outre pas mal de portes sur le marché du travail.

« J'ai toujours été dans l'enseignement spécialisé. Avec mes parents, nous ne savions même pas que j'étais dans une école de l'enseignement spécialisé. C'est le Centre PMS qui m'y a envoyé parce que je ne maîtrisais pas bien la langue, je suis Portugais. En fait, je n'ai jamais eu la chance de suivre des cours dans une école normale. J'aimerais bien essayer, pour faire mes preuves. Quand tu es dans l'enseignement spécialisé, tu es catalogué. »



« Quand je les vois avec leur diplôme A2 en main, ça me fait mal au cœur. Moi, je n'ai qu'une bête attestation. Ils n'avaient pas de temps pour moi. C'était allez, dehors, direction le secondaire spécialisé. Mais là, il n'y a pas de diplôme. »

« Je rêvais de travailler aux chemins de fer, mais il n'y a pas de place chez eux pour les autistes ou ceux qui sortent de l'enseignement spécialisé. J'ai postulé à trois reprises pour les chemins de fer, chez B-Clean et pour d'autres postes peu qualifiés. Mais je n'ai jamais été engagé. Je me suis parfois retrouvé sur une liste d'attente, mais mon tour n'est jamais venu. »

« Ils nous prennent vraiment pour des gens 'spéciaux' alors que certains peuvent avoir des capacités. Et ils nous regardent du genre : tu prends ça, tu fais ça... ils nous prennent vraiment comme si on était dans le bon type, comme si on était « le type » (de handicap). »

« Depuis mon passage dans le secondaire spécialisé, ma vie s'est écroulée. »

« J'ai beaucoup trop peu appris dans l'enseignement spécialisé. Le seul endroit où je peux travailler aujourd'hui, c'est dans un atelier protégé. Je trouve que le travail qu'on y propose est du travail d'esclave. Répéter le même geste à l'infini : parfois, je serre des petites vis pendant des heures. Et même si je ne veux absolument pas dire du mal des handicapés, je n'apprécie pas vraiment de travailler parmi eux. J'aimerais devenir conducteur de trams. »

« J'ai vraiment le sentiment que je ne pourrai jamais faire le travail que je veux, parce que je suis dans l'enseignement spécialisé. On te cantonne dans la bêtise. »

« On n'apprend pas grand-chose de plus dans l'enseignement spécialisé, alors on n'a souvent pas d'autre choix plus tard que d'aller travailler dans un atelier protégé. L'école le sait mais ne fait rien pour y remédier. Des cours de rattrapage en plus et un suivi personnalisé des élèves, cela ferait déjà beaucoup et améliorerait l'image des écoles. Si nous ne réussissons pas à décrocher un emploi, cela ne veut-il pas dire quelque part que nos enseignants ont eux aussi échoué ? »



Le redoublement

Beaucoup d'élèves accusent du retard dans leur parcours scolaire et doivent redoubler. Les avis des élèves à ce sujet sont relativement partagés dans la pratique. Certains voient cela comme un mal nécessaire inhérent à notre système :

« Redoubler : pour apprendre ce que tu n'as pas appris l'an dernier. Monter de classe, ce serait un 0/10 garanti. »

« Pour certains enfants, redoubler est une bonne chose. Cela leur permet de reprendre le fil des cours et de comprendre toute la matière dont ils ont besoin. C'est peut-être arrivé à cause d'un problème à la maison. Les enseignants doivent bien faire comprendre aux élèves qu'ils peuvent venir parler de leurs problèmes. »

« Je suis d'accord de redoubler, ça me permettra de faire d'autres choses. »
« Ce n'est pas amusant de redoubler, mais cela permet d'apprendre ce qu'on n'avait pas bien compris. »

« Il est parfois nécessaire de redoubler pour pouvoir apprendre ce qui n'a pas été bien compris et mieux se sentir par la suite. Après, c'est toujours agréable de pouvoir monter de classe. »

D'autres enfants et d'autres jeunes pensent plus loin et retiennent surtout le côté blessant, démotivant et inefficace de cette pratique.

« Je n'aime pas redoubler parce qu'on perd tous ses amis dans la classe. »

« Les enfants qui redoublent sont houspillés et harcelés. »

« Younes a trouvé stupide de devoir redoubler, et cela l'a rendu très triste. »

« Je vais à l'école. Je suis étranger. J'ai été mis dans une classe inférieure à celle où j'aurais pu me trouver. J'ai donc un retard d'un an. Ce n'est pas juste. »

« Personnellement, je trouve que redoubler n'est vraiment pas une bonne solution. Quand tu redoubles, tout est plus facile parce que tu as déjà vu la matière une première fois. Résultat, tu réussis l'année avec des points corrects. Mais l'année suivante tu te retrouves dans le même problème car la matière est alors nouvelle et tu t'es habitué à étudier moins parce que tu connaissais déjà en partie la matière. C'est donc un cercle vicieux. Il doit exister d'autres solutions, non ? »²¹

« Il y a trop d'enfants qui ne sont pas gentils avec moi. Ils se moquent de moi et disent que je ne suis pas fort. Ils se moquent de moi parce que j'ai doublé et en plus c'est les premières qui disent ça tout le temps. »

« Je ne vois aucune nouvelle matière, c'est exactement la même matière que l'an dernier. Il n'y a rien qui change en calcul et en écriture par exemple. »

« Elle a raté. Elle râle par conséquent. Elle se sent fragilisée, ne croit plus en son potentiel. A son âge, c'est très grave de ne pas croire en soi. »

Les enfants et les jeunes ont bien quelques idées pour faire les choses autrement :

« Jytte a dû recommencer une année. Elle ne trouve pas ça chouette. On ne lui a pas demandé si elle le voulait, et elle a dû quitter ses amis. Elle trouve qu'il faut demander aux enfants s'ils veulent ou non recommencer leur année. Dans la classe où elle se trouve aujourd'hui, elle trouve que la matière est trop facile. »

« On peut aller suivre des cours de rattrapage à l'école d'été pour ne pas redoubler. »

21 Témoignage d'un élève tiré de l'ouvrage 'Samen tot aan de meet' (Ensemble jusqu'à la ligne d'arrivée), Garant, 2011.

« J'ai une idée : laissez simplement tous les enfants monter de classe sinon les enfants et les parents ne se sentent pas bien dans leur peau. Donnez-leur simplement des petits travaux en plus. »

« Pour éviter que des enfants redoublent, le prof pouvait donner des cours supplémentaires, ou plus de devoirs. »

« Je trouve que les écoles peuvent organiser des cours de rattrapage pour éviter que les enfants ne redoublent. »

« Il faudrait un système où la maîtresse fasse plus attention à toi quand tu vas redoubler, et te donne d'autres travaux à faire jusqu'à ce que tu sois revenu au niveau de la classe. »

« Je ne veux pas redoubler. Je veux que la maîtresse me donne plus de travaux jusqu'à ce que je puisse à nouveau suivre avec le reste de la classe. »

Les chiffres et la réalité du redoublement interpellent. Des études²² révèlent que le redoublement ne donne pas les effets escomptés. Redoubler n'entraîne en effet généralement pas de meilleures performances scolaires et ne se traduit pas sur le long terme par une plus grande motivation des élèves fragilisés. Qui plus est, les élèves ayant redoublé ont plus tendance à quitter l'enseignement secondaire sans diplôme que les élèves de même niveau qui ont toujours été autorisés à passer normalement dans la classe supérieure. Des études montrent que le redoublement ne dépend pas uniquement du niveau de performances de l'élève mais également d'autres facteurs en rapport avec l'élève et le contexte de la classe, de l'école et du système d'enseignement. De la façon dont cela se passe aujourd'hui, le redoublement ne résout pas grand-chose et coûte très cher.

La question à se poser est donc de savoir ce qu'il convient de faire avec les élèves qui se trouvent bloqués à l'un ou l'autre moment de leur parcours scolaire. C'est ce qui se trouve au centre même des problèmes qu'il faut attaquer, à savoir le problème d'apprentissage. Le redoublement n'est pas inscrit dans d'autres systèmes d'enseignement

de façon aussi évidente que dans le nôtre.

Dans onze autres pays de l'OCDE, il n'y a pas d'élèves ou seulement une infime minorité qui redoublent une année avant l'âge de 15 ans. Il existe donc de nombreuses méthodes alternatives dans les systèmes d'enseignement pour s'accommoder de la diversité des élèves.

Ensemble jusqu'à la fin

En 2008, les responsables de la politique de l'enseignement de la ville d'Anvers ont décidé de réduire le redoublement dans les écoles de la ville et de trouver des alternatives. L'initiative STAM (Samen tot aan de meet) veut encourager les écoles à remettre le redoublement en question et à le remplacer par des alternatives qui accélèrent et enrichissent le processus d'apprentissage.

Focus sur les nouveaux arrivants

L'école De Wereldreiziger à Anvers veut maximaliser les gains d'apprentissage pour tous les élèves, dans les délais les plus courts possible. Comment font-ils?

- un accompagnement individualisé
- un suivi rigoureux de la progression de l'apprentissage
- un environnement d'apprentissage chaleureux et sécurisant.

L'école mesure la connaissance et le potentiel de chaque enfant pour les différentes matières. Ceci sert de base pour déterminer dans quel groupe un enfant arrive. Chaque semaine, les enseignants discutent des élèves et cherchent ensemble à trouver des solutions si un élève progresse trop peu. La confiance dans le développement de l'enfant est centrale. A la fin de l'année scolaire, ils réalisent une évaluation centrée sur l'élève. Le redoublement est évité autant que possible. Si un élève échoue pour un cours, il peut passer à l'année suivante. Le redoublement n'est possible que si l'élève et l'enseignant n'ont pas assez d'énergie pour continuer le trajet d'apprentissage.²⁴

« Les enfants qui doivent doubler n'ont pas de chance. Et quand tu doubles, il y en a qui se moquent. Et quand ils vont à une autre école, il y en a qui les harcèlent, c'est pas gai. »



22 Juchtmans, G., e.a., 'Samen tot aan de Meet. Alternatieven voor zittenblijven' (Ensemble jusqu'à la ligne d'arrivée. Alternatives au redoublement). Garant, 2011.

23 <http://www.antwerpen.be/eCache/OND/81/06/059.c3VIPTgxMDYwNTk.html>

24 G. Juchtmans e.a., Samen tot aan de Meet. Alternatieven voor zittenblijven. Garant, 2011.

Dégoût de l'école, absentéisme et décrochage scolaire

Mauvaises relations avec les enseignants, redoublement, mauvais choix, manque de réussite et de perspectives d'avenir, tout cela entraîne chez beaucoup de jeunes un dégoût de l'école. Beaucoup de jeunes choisissent un apprentissage à temps partiel, à défaut d'autres perspectives. Nombreux sont ceux qui commencent à « brosser » les cours, pour finalement se retrouver en décrochage scolaire. Certains jeunes donnent la priorité à gagner eux-mêmes de l'argent. Parfois, c'est une question de nécessité.

« Brosser les cours, cela ne se fait pas comme ça. Les jeunes disent que quand ils brossent, c'est pour fuir et pas pour avoir quelques heures de congé. »

« J'ai le sentiment qu'ils me regardent de haut au FOREM. Ils agissaient comme si je n'étais allé à l'école que jusqu'en deuxième. Ce n'est pas parce que je ne suis pas allé au bout du secondaire que je suis arriéré pour autant. Quand tu arrêtes l'école, il y a des raisons à cela. Des raisons qu'ils ne connaissent pas. »

« La loi est la suivante : contrat d'apprentissage = 400 euros. Celui qui veut gagner de l'argent ne sait pas aller à l'école. On ne peut pas dire : je vais encore étudier pendant quatre ans pour avoir un diplôme car je risque ainsi de perdre la garde de mon enfant parce que je ne suis plus capable de l'entretenir. »

« J'ai arrêté mes études en 5e secondaire option diététique-hygiène. Je suis d'abord passée dans l'enseignement à temps partiel puis j'ai tout arrêté parce que je me suis mise en ménage. Je faisais tout dans le ménage puis j'allais travailler dans un snack pita jusqu'à passé minuit, et après cela je devais encore faire mes devoirs. A la longue, je n'arrivais plus à assumer tout cela. »

« Le passage dans l'enseignement à temps partiel a été décidé en concertation avec l'assistant social, le prof de confiance, le titulaire de classe, le centre PMS et tout le tralala. A l'époque, je voulais encore avoir mon diplôme, mais je n'y arrivais plus à temps plein. C'était dû à la combinaison du harcèlement à l'école et du fait d'habiter seul. »

Les brosseurs endurcis ne sont pas les élèves moyens. Ici aussi, des études révèlent que les brosseurs présentent souvent le même profil : les élèves de **dix-sept ans** d'origine étrangère et habitant en zone **urbaine** sont les plus exposés au risque d'absences problématiques. En Flandre, les jeunes avec un parcours scolaire instable sont plus nombreux en classe passerelle de l'enseignement officiel à temps plein et dans **l'enseignement secondaire professionnel à temps partiel**, et accusent plus souvent un **retard solaire**. Tant dans le primaire que le secondaire, les élèves étiquetés 'absents à problèmes' obtiennent des scores plus élevés que la moyenne au niveau des indicateurs d'exclusion. Il semble y avoir une corrélation entre les élèves avec des absences problématiques et le **retard scolaire**.²⁵ Il est possible de travailler préventivement dans ce contexte en créant un climat positif à l'école, en réagissant rapidement et en communiquant plus et de façon plus ouverte avec les jeunes et les parents sur les conséquences de l'absentéisme. Quand les parents sont

avertis que leur enfant brosse les cours, il est souvent déjà trop tard car c'est généralement le cas depuis un moment. De plus, les parents sont généralement mis au courant par courrier, ce qui n'est pas idéal.

Le décrochage scolaire précoce est inquiétant parce qu'il est tout à fait contradictoire avec la mission de l'enseignement : accompagner les élèves dans leur développement en tant qu'individus et futurs travailleurs. Il est également contraire à l'intérêt social : le niveau de formation détermine de plus en plus la position qu'un individu peut prendre sur l'échelle sociale. Dans notre société de la connaissance, les personnes peu qualifiées risquent de plus en plus d'être laissées pour compte. Un faible niveau de formation entraîne un risque de pauvreté beaucoup plus élevé : 23,8%, contre 6,5% pour les personnes hautement qualifiées.

Si les écoles délivraient aux décrocheurs scolaires une attestation des compétences acquises, ces derniers seraient probablement moins perdus sur le marché du travail. En laissant les points de côté, cela permettrait de se focaliser de façon positive sur les acquis scolaires.

Classes multigrades et groupes de niveaux

De plus en plus d'écoles organisent des classes multigrades. Dans pas mal d'écoles primaires, par exemple, on travaille avec trois classes de grades divers ayant leurs groupes parallèles. Les classes sont composées de manière hétérogène.

Avantages:

- En rassemblant des enfants de différents âges, les élèves développent ainsi des compétences telles que le sens des responsabilités en s'occupant de plus petits.
- Les enseignants disent qu'ils ont une meilleure vue sur les besoins d'apprentissage des élèves. Le système favorise la relation élève-enseignant.
- Les enseignants, peuvent suivre les élèves de plus près et intervenir dès que nécessaire. Il y a une attention et un programme individuel pour chaque enfant. Quiconque connaît l'élève est impliqué dans les objectifs de développement globaux. Ces objectifs ne sont pas seulement cognitifs. Il s'agit également de l'engagement, du bien-être, de la participation et des autres talents de l'enfant. A tout moment, le trajet peut être modifié. La consultation intensive et régulière et la communication avec l'ensemble de l'école sont très importants. Ici, il est clair que la différenciation des programmes et une évaluation large vont de pair.²⁶

²⁵ Ministère flamand de l'Enseignement et de la Formation, Agence pour les Services d'enseignement (AgODI), 'Wie is er niet als de schoolbel rinkelt? (Qui n'est pas là quand retentit la cloche de l'école ?) Evaluation 2010-2011'

²⁶ G. Juchtmans e.a., Samen tot aan de Meet. Alternatieven voor zittenblijven. Garant, 2011



L'infrastructure

L'agencement et l'aspect général de l'école ont un impact sur le bien-être des élèves. Beaucoup d'enfants et de jeunes qui vont à l'école en milieu urbain suivent les cours dans de vieux bâtiments offrant trop peu d'espace. Nombre d'entre eux disent souhaiter plus de verdure, des cours de récréation plus grandes, plus de couleurs, et moins de conteneurs.

« J'aimerais qu'il y ait plus de jeux dans la cour. »

« Les classes doivent être plus propres. »

« On voudrait plus de place dans la classe et plus de couleurs dans l'école. »

« On voudrait plus de jeux. »

« J'aimerais avoir plus de verdure. »

Nous avons en outre recueilli des témoignages sur des situations indignes :

« En 4e année, il y avait dans notre classe beaucoup d'humidité dans les murs, les plafonds. En hiver, les fenêtres étaient cassées. On devait rester en classe avec notre manteau. On a reçu un container au milieu de l'année. C'est mon frère qui l'a organisé et on a terminé l'année dedans. C'est juste pas possible. Ma sœur avait peur d'aller à l'école parce qu'elle avait peur que le toit tombe sur elle. Et elle n'était pas la seule à avoir peur, la prof aussi avait peur. Je suis allé voir la directrice. Elle me dit : Notre école est classée dans les cas d'urgences mais... elle n'est pas la première. J'ai dit : Ah bon, il y a encore pire que ça. »

L'hygiène et la propreté des toilettes sont également des points importants aux yeux des enfants et des jeunes. Dans de très nombreuses écoles, les toilettes sont sales, dépourvues de papier, de savon ou d'essuies.

« Je ne fais presque jamais mes besoins à l'école parce que c'est trop sale. »

« Ce qui me dérange à l'école ce sont les toilettes, elles sont sales. »

« Je ne veux plus des toilettes sales et puantes. »

« STOP aux toilettes sales ! »

« Je préfère encore avoir mal au ventre du matin au soir et pendant toute l'année que de devoir aller à la toilette à l'école. »

Cette situation a de lourdes conséquences sur le sentiment de bien-être des enfants, mais aussi sur leur santé. L'accumulation d'éléments négatifs crée une égratignure sur la personnalité blessée d'enfants et de jeunes socialement vulnérables.

« Je ne mérite pas d'aller dans une école comme ça. »

L'argent et l'école

Les études démontrent que beaucoup de familles ont des difficultés pour assumer les frais scolaires.²⁷ De manière assez surprenante, les enfants et les jeunes n'en parlent pas tellement comparé aux autres points. Peut-être par loyauté envers leurs parents ? Ou peut-être parce qu'ils ne sont pas tellement confrontés à ce problème, grâce au système d'un maximum à facturer ou à la discrétion de l'école dans sa communication à ce sujet ? Il n'y a pas très longtemps, on entendait encore des témoignages d'enfants qui étaient impliqués dans les difficultés financières de leurs parents : certains ne recevaient pas leur bulletin parce qu'il y avait encore des factures impayées, recevaient une remarque à ce sujet dans leur journal de classe, ou encore voyaient figurer leur nom sur la 'liste noire' affichée aux portes de l'école.

Les enfants et les jeunes confirment néanmoins que les problèmes d'argent jouent bel et bien un rôle dans leur sentiment de mal-être à l'école. Certains enfants ne peuvent par exemple pas participer aux sorties de classe parce que cela coûte trop cher, ou que l'on se moque d'eux par rapport à leur situation financière. Les enfants ajoutent que l'école ne les aide pas beaucoup dans ce contexte.

« Je voudrais ne plus devoir payer pour les chaises dans le réfectoire. »

« Meryam trouve que les classes vertes et autres sorties coûtent cher, mais elle peut quand même toujours accompagner. »

« L'école n'aide pas au niveau des sous. Il y a un garçon qui ne peut jamais accompagner lors des sorties à vélo parce qu'il a trop peu d'argent. »

« Il y a des gens qui se moquent de ceux qui n'ont pas les moyens, par exemple quand ils ne savent pas se payer les fournitures scolaires. »

« Une fois par semaine le repas gratuit pour les enfants qui n'ont pas les moyens, et chaque vendredi des cours de rattrapage pour les enfants qui en ont besoin. »

« Je trouve que l'école doit payer la piscine, le voyage scolaire, le réfectoire et les sorties pour les enfants qui n'en ont pas les moyens. Ou permettre aux enfants qui n'ont pas de place chez eux pour étudier d'apprendre leurs leçons à l'école, trois fois par semaine pendant 1h30, et la maîtresse qui surveille l'étude sera payée plus pour cela. »

L'école et la société

Outre les facteurs directement liés à l'école, des facteurs externes influencent les chances qu'un élève reçoit ou peut exploiter.

« Une fille affirme que si on croit ou qu'on se lance dans quelque chose, et qu'on a confiance en soi, cela va réussir. Une belle vision certes, mais les autres jeunes pensent différemment : il reste encore toujours l'influence de l'entourage qui ne cesse de vous tirer vers le bas. »

La pauvreté et l'entourage

Le statut de pauvreté chez les enfants et les jeunes va souvent de pair avec une situation familiale difficile, du stress et des disputes, des problèmes financiers, de santé et autres. Cela pèse lourdement sur les enfants et les jeunes. Les efforts qu'ils font pour 'faire partie du groupe' sont également une source de stress quotidien pour beaucoup de jeunes. Il n'est pas si facile de 'simplement' ignorer cela à l'école.

« Crois-tu que ta vie de famille, le quartier, les trucs externes à l'école ont de l'influence sur tes résultats à l'école ? Pas toujours. Il y a des jours où c'est vraiment à cause de tous les problèmes. Et d'autres... J'ai beaucoup de choses en tête et je ne me concentre pas sur mes études. »

« L'ambiance à la maison n'est pas bonne parce qu'il y a trop de stress. On est trop nombreux dans un petit espace, et on se marche sur les pieds les uns des autres. Il n'y a aucune intimité, on ne peut pas s'isoler, et les contrariétés déteignent sur tout le monde. Il y a beaucoup de gens à problèmes dans mon quartier, et eux aussi ont difficile à la fin du mois. Ou alors ce sont des Marocains qui traînent dans les parcs et qui vous insultent. Tout ce stress à la maison me fatigue et j'ai du mal à me lever le matin. Et alors j'arrive en retard à l'école. Dispute à la maison avec les parents, dispute à l'école. Et pour faire partie du groupe dans la cour de récré, il faut faire beaucoup d'efforts : porter la bonne marque de vêtements, avoir l'allure qu'il faut, avoir les bons amis et les bons gadgets. Il y a beaucoup de filles qui font du show et qui te regardent de haut. Elles ne s'intéressent à toi que quand tu as un nouveau GSM. Il y a aussi parfois un prof qui ne te supporte pas et qui te le fait sentir, et souvent l'école ne fait absolument rien à ce sujet. Les enseignants font ce qu'ils veulent. Et comme on passe beaucoup de temps à l'école et qu'on ne s'y sent pas bien, on finit par tomber malade ou de fatigue. Tu bosses, tu te fais punir ou exclure de l'école. Et alors, c'est retour à la maison où tu t'ennuies. Et au final, ça te bouffe toute ton énergie ! »

« Si je n'avais pas eu la vie que j'ai eue en dehors de l'école, j'aurais pu continuer, j'aurais eu cette énergie. Beaucoup trop de choses me sont arrivées dans ma vie personnelle. Dans une telle situation, tu peux faire tous les efforts que tu veux, cela ne marchera jamais. »

« Une fois que tu te retrouves dans la pauvreté et que tu as accumulé les mauvaises expériences à l'école, tu peux oublier. »

« C'est précisément là que se trouve la difficulté. Certains élèves ne doivent se concentrer que sur l'école tandis que d'autres doivent à la fois se concentrer sur l'école et chercher un boulot pour aider à la maison. »

« Beaucoup de jeunes d'origine étrangère se retrouvent dans le secondaire professionnel à cause de leurs problèmes de comportement, qui sont en fait le reflet des problèmes qu'ils rencontrent à la maison et donc ils se défoulent sur l'école. La vie n'est pas facile quand tes parents ne parlent pas le néerlandais ou viennent d'arriver dans le pays. Ce genre de situation provoque des problèmes et du stress. A quoi vient s'ajouter le stress provoqué par les problèmes qui se passent dans la rue, avec la police ou avec les sanctions administratives. Les profs ne comprennent pas cela. »

« Il y a des écoles où... Si tu te trouves dans cette école : Il n'y a jamais moyen. Déjà tu as le niveau des profs, si le niveau des profs est mauvais, laisse tomber. C'est impossible que tu puisses réussir. Tu apprends ce qu'il ne faudrait pas. Ensuite, s'il y a des élèves de mauvaise fréquentation... Voilà quoi, il faut changer d'école. »

« Si tu te trouves entre élèves, quand tu dis "Je dois étudier", ils comprennent directement. Mais si tes amis n'étudient jamais, ne vont plus à l'école,... Tu sais qu'ils n'étudient pas, donc leur dire "Je suis en train d'étudier", c'est déjà un pas à faire... Et même si tu le leur dis, ils ne vont pas comprendre. Ils vont se foutre de ta gueule. »

Les parents

Il ressort des récits des enfants et des jeunes que les parents se montrent concernés par leurs parcours scolaires. Force est néanmoins de constater qu'il n'y a pas toujours de bons échanges ou de bonne communication entre la maison et l'école.

Certains groupes ont proposé qu'un enseignant de la classe aille une fois par an dans le domicile de l'élève pour un simple entretien de prise de contact. D'autres groupes trouvaient en revanche l'idée très mauvaise. Mais tout le monde semblait d'accord pour dire que l'école devrait trouver le temps nécessaire pour un entretien en toute décontraction pour essayer de construire une relation de confiance.

Les parents ne savent pas toujours comment cela se passe à l'école, comment leur enfant se comporte en classe et les problèmes qu'il rencontre à l'école. Jusqu'à ce qu'il soit trop tard. En cas de problèmes et de conflits, le manque de contacts positifs crée des difficultés et des malentendus supplémentaires.

Les enfants et les jeunes plaident pour la mise en place de 'moments pour parents' à l'attention de tous les parents et en dehors des contacts individuels à propos des bulletins. Ils trouvent que c'est important d'inviter les parents à faire ensemble des choses sympas afin de ne pas uniquement les convoquer quand leur enfant est mis sur la sellette ou lorsqu'il rencontre des difficultés scolaires.

Pour les personnes en situation de pauvreté, un interlocuteur attiré serait une bonne chose dans le cadre d'une relation faisant preuve de respect mutuel.

Trois bonnes pratiques pour un bon contact avec les parents

«Personnes qui font le pont»

De plus en plus, les écoles ou groupes d'écoles travaillent avec des personnes qui font le pont et facilitent la communication entre l'école, la famille et le voisinage. La Ville de Gand finance un projet qui a comme objectif d'améliorer la relation et le dialogue entre l'école et les familles. Dans les écoles primaires en particulier, les dialogues entre la maison et l'école sont la clé du bien-être, de la participation et des performances scolaires des enfants.

«Ecole élargie»

«Il faut tout un village pour élever un enfant.» Un bel exemple d'une « école large » est cette école à Borgerhout qui se voit comme un « marché »: un endroit de rencontre et de convivialité. Plusieurs organisations de quartier sont étroitement associées à l'école: une réception pour les nouveaux arrivants, une crèche, une école de musique, une ludothèque,... La Fédération des Associations marocaine est un partenaire important de l'école pour faciliter la communication avec les familles d'origine marocaine.

Projet sur la langue maternelle

Ce projet accorde une attention particulière à la langue maternelle et permet aux enfants d'apprendre le néerlandais avec leurs parents. L'ensemble du projet est axé sur le multilinguisme: un journal multilingue, des histoires et des chansons dans une autre langue, des collections multilingues de courtes histoires ... Les parents sont étroitement impliqués dans le projet, ce qui fait baisser les barrières entre les parents et l'école.



27 Voir le Bilan 10 du Centre de Recherche Innocenti : Mesurer la pauvreté des enfants – Nouveaux tableaux de classement de la pauvreté des enfants dans les pays riches. Nous savons aussi que la plus grande part des budgets versés par les CPAS dans le cadre de la lutte contre la pauvreté des enfants, sont utilisés par les familles bénéficiaires pour payer les frais scolaires.

La société et l'image qu'elle a des jeunes

« Je pense que tous les jeunes, quand ils naissent, quand ils sont encore enfant, rêvent d'être intelligents, d'être quelqu'un dans la société et de faire partie de la société, d'être des acteurs dans la société. Trouvons des solutions. »

Pas mal de jeunes insistent sur le fait que l'école n'est pas la seule à se concentrer sur le côté négatif des choses : il s'agit d'une tendance beaucoup plus large au sein de la société. Les médias parlent souvent de façon négative des jeunes en général ou des jeunes d'origine étrangère en particulier. La blague 'stupide' d'un professeur de chimie sur les bombes d'Al Qaeda par exemple, prend parfois des proportions insoupçonnées dans l'esprit de ces jeunes.

Ce genre d'incident renforce une nouvelle fois leur sentiment de ne pas faire partie de la collectivité.

Beaucoup de jeunes accumulent de ce fait pas mal de frustrations. Ils ont aussi l'impression qu'ils n'ont physiquement nulle part où aller. Ils sont régulièrement contrôlés et interpellés par la police, ressentent l'étiquette négative qu'ils portent à cause de leur quartier ou de leur école. Cela influence aussi leur comportement à l'école et à la maison, ainsi que leurs performances scolaires.

« Nous avons le droit d'être dans l'espace public : les jeunes ont le droit de 'traîner' en rue. Mais dès que nous sommes plus de trois, nous sommes contrôlés. Cela va même parfois jusqu'aux sirènes. Et puis c'est le contrôle des papiers d'identité, la fouille de la tête aux pieds. C'est comme si nous étions opprimés. »

« Ce n'est vraiment plus amusant d'être jeune. »

Another brick in the wall ?²⁸ Une autre brique dans le mur ?

Le fait que notre système d'enseignement soit tellement bon pour les meilleurs élèves est bien sûr important et très positif. En tant que société, nous devons néanmoins nous demander ce que nous attendons de cette école et de cette collectivité, axées sur la performance. Surtout à la lumière des témoignages en provenance des enfants et des jeunes les plus vulnérables qui sont de plus en plus nombreux.

Avec sa méritocratie et sa course à la performance, le schéma de pensée dominante ne mène-t-il pas à une instrumentalisation trop uniforme de l'école, qui se retrouve entièrement et exclusivement sous la coupe du marché du travail ? Y a-t-il encore suffisamment d'opportunités pour grandir et se développer en tant qu'individu ? Que faut-il faire des élèves qui n'arrivent pas à suivre dans le système actuel ? Allons-nous

laisser gonfler cet effet de cascade, allons-nous laisser se succéder les réorientations scolaires (jusque dans le secondaire spécialisé), allons-nous continuer à laisser grandir de façon exponentielle l'utilisation d'étiquettes pour les enfants et la médicalisation de problèmes de sociétés ?²⁹

Jusqu'où notre société va-t-elle dans l'individualisation de problèmes tels que la pauvreté et l'inégalité des chances à l'école ? Allons-nous continuer à développer des remèdes individuels et bien intentionnés ou aurons-nous la force de remplacer ces emplâtres sur une jambe de bois par un changement d'approche susceptible de rectifier le système pour tous de façon structurelle ?

Le système scolaire actuel a été créé par les hommes et ne découle pas d'un principe naturel inéluctable. Il s'agit d'un système qui a grandi au fil des choix faits par l'homme, qui est le résultat de visions et d'hypothèses explicites et implicites sur l'homme et la société. Quelle que soit la profondeur de ses racines, le système peut toujours être changé.

Les enseignants et les directions font quotidiennement face à des élèves aux origines les plus diverses. Ils sont confrontés chaque jour à des problèmes complexes. Il n'est pas réaliste d'attendre de ces acteurs de l'enseignement qu'ils aient l'expertise et l'énergie requises pour y faire face seuls.

Les organisations de quartier, les travailleurs sociaux (animateurs, éducateurs), les parents et d'autres acteurs encore peuvent aussi apporter leur contribution. Les administrations locales et les différentes instances des pouvoirs publics jouent elles aussi un rôle important dans ce contexte.

Les droits de l'enfant, la lutte contre la pauvreté, et l'égalité des chances à l'école sont l'affaire de tous, et personne n'osera prétendre le contraire.



²⁸ D'après le tube de Pink Floyd en 1979.

²⁹ Voir aussi : Avis 2011-2012/08 du Commissariat flamand aux droits de l'enfant 'Recht doen aan kinderen met een label'.



© UNICEF Belgique

La parole à un animateur

“Le système scolaire crée trop de perdants”

“La relation problématique entre les jeunes et l’école est très complexe.” Telle est la conclusion de Wouter Van de Vijver par rapport à ses expériences quotidiennes avec des jeunes dans le cadre d’activités de temps libre. Wouter travaille en tant qu’animateur à Zelzate, pour le compte de l’antenne gantoise de l’association ‘Uit De Marge’.

“Une grande partie des jeunes avec qui je travaille sont difficiles à gérer à l’école. Il est pourtant possible de créer un contexte au sein duquel ces jeunes peuvent entamer une relation positive, s’investir dans quelque chose, expérimenter la réussite, développer leurs talents, construire la confiance en soi. L’aide à la jeunesse ménage des espaces qui permettent de faire ressortir leurs nombreuses facettes positives. Ce n’est pas toujours facile ou sans problème. Certains jeunes fonctionnent sans problèmes au sein de notre système d’animation. D’autres présentent des ‘difficultés de comportement’ mais il y a moyen de travailler avec eux. Notre système scolaire est souvent incapable de faire ressortir le positif chez ces jeunes-là aussi.

Dans le cadre de mes activités actuelles et de ma fonction précédente dans l’aide à la jeunesse, j’ai vu passer pas mal de jeunes. Des jeunes qui par leur comportement avaient fait énormément de dégâts et continuent à en faire. Qui ont été enguirlandés, réprimandés et “redressés” un nombre incalculable de fois. Des jeunes qui ont fait sauter pas mal de ponts, que l’on évite et qu’on a laissé tomber.

En ce qui me concerne, il est évident qu’il ne s’agit pas là de jeunes ‘emmerdeurs’ qui choisissent délibérément de pourrir une situation pour en tirer l’une ou l’autre satisfaction personnelle. Si vous parvenez à passer leurs défenses et à voir leurs véritables sentiments, au-delà d’une façade souvent bien abîmée, vous remarquerez combien ils souffrent eux-mêmes de leurs comportements et combien leur amour-propre en est blessé. Souvent, ils ne veulent pas faire ce qu’ils font. En créant le bon contexte, il est possible de faire ressortir des aspects très attachants de leur personnalité, des aspects que beaucoup de gens ne voient jamais. Notre système scolaire ne réussit pas assez à le faire. Pour beaucoup de jeunes, le parcours scolaire se résume à un parcours négatif. Ils n’arrivent pas à marcher au pas et ne reçoivent en retour que des réponses négatives qui viennent renforcer leur propre comportement négatif et irrespectueux. Les élèves et les enseignants se retrouvent souvent pris dans un cercle vicieux de sentiments négatifs, laissant vraiment peu voire pas du tout de place pour le positif. Tout cela ne fait qu’amplifier les schémas de comportement négatifs : manque de respect, recherche du conflit, esprit de contradiction. Ces schémas risquent alors de devenir une véritable seconde nature.

Je me demande parfois dans quelle mesure notre système scolaire et d’autres institutions humaines ne partagent pas la responsabilité des comportements ‘emmerdeurs’ et négatifs des jeunes et des adultes. Permettez-moi de préciser ma pensée avec un exemple vécu.

Après la naissance de Ferre, il devient rapidement évident que l'enfant est très actif et porte en lui une grande agitation difficile à contrôler. Ses parents l'aiment beaucoup mais ont du mal à le supporter dans la vie de tous les jours. Son comportement agité lui vaut souvent des réprimandes et des commentaires négatifs. Cette négativité a un impact sur son estime de soi.

Ferre est en maternelle. La classe est très animée et cela provoque chez Ferre une excitation qu'il a du mal à maîtriser et qui lui vaut souvent des remarques. Son comportement provoque une bonne dose de frustration chez la maîtresse, qui inconsciemment lui fait moins de remarques positives. Alors que Ferre en a justement besoin, de ces remarques positives. Les nombreuses réactions négatives qu'il déclenche ont un impact sur son estime de soi et renforcent son problème de comportement.

Ferre passe en primaire. L'instituteur essaye de l'apprécier mais l'agitation du jeune garçon perturbe souvent la classe et suscite à son égard un sentiment généralement négatif. L'apprentissage de la lecture et de l'écriture est un peu plus lent chez Ferre, qui voit que les autres enfants progressent plus vite et reçoivent de nombreux compliments. Ferre a souvent les plus mauvais points de la classe, et ses petits camarades ne se privent pas de le lui rappeler. Il se sent dès lors peu motivé à faire des efforts, s'ennuie en classe et fait souvent le 'mariolle'. Cela dérange les cours. L'instituteur se fâche, ce qui déclenche chez Ferre une attitude défensive : il ne se laisse pas faire. A cause du comportement difficile de Ferre, l'instituteur est moins enclin à s'investir dans le jeune garçon pour qu'il puisse rattraper le reste de la classe. Ferre reçoit très peu d'attention positive, accuse par conséquent un retard important en classe et doit redoubler. Il se sent bête et perd encore un peu plus de confiance en soi.

En secondaire, Ferre retrouve beaucoup de jeunes 'comme lui'. Des gars qui eux aussi avaient des difficultés à l'école et dont le comportement suscitait beaucoup de réactions négatives. Ils n'arrêtent pas de faire des farces et dépassent parfois les bornes : Ils appellent cela 'tacler' le prof. Les remarques se succèdent dans le journal de classe, ils écotent de retenues et sont envoyés chez le directeur. Les parents de Ferre sont convoqués à l'école et tenus pour responsables du comportement de leur fils. Ils sont en colère et se sentent blessés.

Le risque d'exclusion n'a aucun effet sur Ferre. Il ne se sent aucun lien avec cette école. Il ne fait pas grand chose de bien et n'a donc pas beaucoup à perdre. Sa démotivation, ses blessures, le manque de perspectives et les interactions négatives ont rendu son comportement rebelle dominant. Même s'il a de temps en temps vraiment envie d'y faire quelque chose,

il retombe très vite dans le négatif.

Ferre fréquente d'autres écoles, mais très vite avec le même résultat. Son comportement négatif ne se limite plus à l'école. La relation de Ferre avec le monde extérieur est complètement perturbée.

Il ne reste plus qu'à envoyer Ferre dans l'enseignement spécialisé. 'Retardé' ou 'handicapé' sont des insultes qui pour Ferre deviennent réalité. Et son estime de soi d'encaisser une nouvelle fois : il est au plus bas. Sa vie dans l'école et sa vie hors de l'école s'alimentent l'une l'autre et s'emballent dans une spirale destructive, et il se fait souvent interpellé par la police pour des faits répréhensibles.

Ferre en a marre de l'école et est désormais assez âgé pour aller dans l'enseignement à temps partiel, qui est en fait une sorte de petit club où se retrouvent tous les élèves démotivés présentant souvent des problèmes de comportement. De plus, Ferre doit maintenant chercher du travail. Le problème, c'est tout au long de son parcours scolaire il n'a rien vécu de suffisamment motivant pour cultiver sa persévérance. Les compétences sociales positives telles que le respect mutuel ou la capacité de faire passer les besoins de l'autre avant les siens n'ont jamais eu l'occasion de se développer. Conséquence : réussir dans un job, voire simplement en conserver un, devient impossible. Nouvelle volée d'expériences négatives.

Ferre a 18 ans. Aucun diplôme, aucun talent qu'il a développé, aucun trait de caractère positif qui ressort, un problème de mauvais comportement, l'étiquette de délinquant et de marginal, une haine et une méfiance latentes vis-à-vis des autres et de la société. Sa vie peut commencer.

Je connais beaucoup de jeunes comme Ferre, beaucoup trop. Des gars au parcours identique et d'autres cas moins extrêmes, mais toujours avec de grandes conséquences sur le plan personnel. Certains réagissent comme Ferre, principalement vers l'extérieur en donnant des coups. D'autres réagissent de façon plus intérieure et luttent avec eux-mêmes, contre leur propre nature. Par moment, ils sombrent dans des sentiments négatifs.

Notre système scolaire ne réussit pas à créer un contexte au sein duquel chaque jeune se sent bien, au sein duquel il a le sentiment d'être accepté et égal aux autres, au sein duquel il peut découvrir et façonner ses talents spécifiques, au sein duquel il peut développer des rapports positifs avec des adultes pour édifier les bases d'un travail sur soi visant à renforcer le côté positif de sa personnalité. Notre système scolaire crée beaucoup de perdants et renforce beaucoup de schémas de comportement négatifs, avec toutes les conséquences que cela implique pour la vie future de tous les jeunes impliqués."

Résumer pour surtout ne pas conclure

L'école est très importante pour les enfants et pour les jeunes. Ils en disent beaucoup de choses positives. Ils voient l'école comme une véritable clé pour leur avenir : se sentir bien, se faire des amis, développer des talents, des compétences et des connaissances pour plus tard, en tant que personnes et futurs travailleurs.

Mais dans la pratique, tout n'est pas toujours aussi facile : pour de nombreux enfants et jeunes socialement vulnérables, l'école est un éprouvant parcours d'obstacles, qui blesse et qui exclut. Exactement l'opposé de ce qu'elle veut être.

En parlant avec des enfants et des jeunes au sujet de leur parcours scolaire, nous remarquons la grande étendue des difficultés individuelles. Ces enfants et ces jeunes ne sont pas tous nés stupides ou inscolarisables. Ce n'est pas qu'ils ont envie de bâcler leur scolarité. Il existe dans notre système d'enseignement des mécanismes qui favorisent les inégalités de traitement et de chances. Les récits de ces jeunes confirment que notre enseignement tellement encensé accuse également des manquements fondamentaux : la 'valisè' que doivent porter certains enfants et certains jeunes pèse tellement lourd que l'école ne leur apporte aucun levier social, voire accentue dès le départ les inégalités existantes. Et quand on sait qu'un enfant sur cinq grandit dans une situation de pauvreté, les conséquences peuvent être très lourdes : cela ne concerne plus une minorité d'élèves. Le risque de gaspiller les talents, tant chez les élèves que chez les enseignants, les directions et autres acteurs de l'enseignement qui s'investissent chaque jour pour remédier au problème, s'accroît de jour en jour. Les enfants et les jeunes paient aujourd'hui le prix de ce défaut structurel, et ils le paient cash. Mais la bombe à retardement est enclenchée et il ne faudra probablement plus très longtemps avant que la société dans son ensemble n'ait à payer les pots cassés.

Les perspectives des enfants et des jeunes élargissent avec discernement le débat sur l'enseignement. En tant qu'experts de leur propre vécu, ils constituent non seulement une inépuisable source d'informations mais disent aussi vouloir et pouvoir réfléchir et contribuer à faire changer l'école. Leurs préoccupations et leurs recommandations doivent nous guider vers les réformes et les indispensables améliorations actuellement en cours de préparation.

Le questionnement des enfants et des jeunes révèle souvent des inquiétudes pratiques et très concrètes. Les sensibilités des jeunes sont comparables dans les deux communautés linguistiques de notre pays. La plupart des enfants en primaire aiment aller à l'école. Les enseignants occupent une place très importante dans leur vécu. Mais la relation avec l'enseignant, qui est si importante pour le processus d'apprentissage et le bien-être des enfants, ne se développe pas de façon idéale à cause du manque de connaissance du contexte de vie et des conditions de travail des enfants, et du manque de soutien, d'encadrement et de formation continue des enseignants. Il s'agit rarement d'un reproche personnel à l'adresse des enseignants, mais plutôt d'une inadéquation du système. Certains enseignants parviennent néanmoins à faire la différence : en tant que personne de confiance ou simplement en exprimant la confiance qu'ils ont dans leurs élèves.

Le climat scolaire participe au bien-être des enfants et des jeunes : les harcèlements et autres violences qui se passent à l'école semblent revenir souvent comme fil rouge dans leurs récits.

Le choix de l'école et des études se fait trop rarement sur des critères positifs et sur la base des bonnes informations. L'impact de l'effet de cascade et de la relégation est dès lors doublement négatif : d'une part il offre moins de perspectives d'avenir, et d'autre part il contribue très peu à se forger une estime de soi positive. Beaucoup de jeunes pensent qu'il serait donc préférable de reporter le choix des études. Les jeunes se montrent particulièrement critiques à l'égard du système de l'enseignement spécialisé en tant qu'option de réorientation. Pour nombre d'entre eux, le recours à cette option renforce leur sentiment d'exclusion. De plus, aux yeux de nombreux jeunes, l'enseignement spécialisé n'offre pas beaucoup de perspectives d'avenir positives.

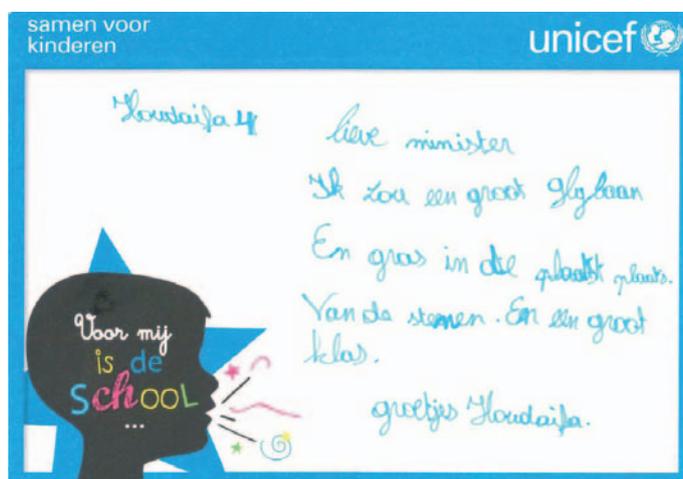
Les enfants et les jeunes ressentent le fait de redoubler comme une blessure et comme une mesure tout à fait inutile quand ils revoient la même matière pendant l'année redoublée. Ils demandent une autre approche. La plupart d'entre eux disent qu'un soutien individuel pourrait être une bonne solution contre le redoublement.

Les infrastructures, l'ambiance à l'école, le stress à l'école, les nombreux échecs qui jalonnent un parcours scolaire et les difficultés à la maison déterminent dans une large mesure le bien-être des enfants et pèsent lourdement sur leur personnalité déjà blessée. Tous ces éléments font la différence entre persévérer ou abandonner.

Investir dans l'égalité des chances à l'école pour tous les enfants se justifie non seulement sur le plan éthique et juridique, mais aussi sur le plan social, économique et par conséquent stratégique et politique. De nombreuses études démontrent qu'aucun investissement n'est plus 'rentable' que celui que l'on peut faire dans les enfants. Les chercheurs parlent d'un rapport de rentabilité de 7 voire 15 pour 1 : chaque euro investi dans l'enseignement rapporterait de 10 à 15 euros en termes de croissance économique.³⁰ Investir dans les enfants, et surtout dans les plus vulnérables d'entre eux, produit des avantages économiques concrets et entraîne d'importantes réductions au niveau des charges sociales. Ne pas le faire, outre ce que cela implique au niveau du respect des droits de l'homme et de l'enfant, serait une des erreurs les plus coûteuses que puisse commettre un gouvernement, particulièrement en ces temps de crise et de limitation des moyens.

Il nous faut donc entreprendre tous ensemble et MAINTENANT les actions nécessaires pour changer notre 'école de l'inégalité', afin de faire de l'école un lieu agréable pour chaque enfant. Où chacun peut vivre, apprendre et grandir dans un esprit positif. L'école doit jouer un rôle dans la lutte contre les inégalités et doit faire office de levier pour chaque enfant. L'inégalité des positions de départ dans l'enseignement est un fait. L'école doit en tenir compte et faire en sorte que la 'valise' que l'élève traîne avec lui ne devienne pas trop pesante. Cela ne se fera certes pas du jour au lendemain, mais conjuguons nos efforts pour aller dans cette direction.

Cher Ministre, j'aimerais un grand toboggan. Et de l'herbe au lieu des pierres. Et une grande classe. Bisous, Houdaïfa.



³⁰ UNESCO, Rapport mondial de suivi de l'EPT (Education pour tous), 2012.



Sept recommandations d'UNICEF Belgique

Notre pays restreint aujourd'hui l'enfance et le potentiel de milliers d'enfants et de jeunes simplement parce qu'ils grandissent dans la pauvreté. Plus de 400.000 enfants, soit un sur cinq, subissent l'impact de la pauvreté sur leur santé, à la maison, dans leur famille, au niveau de l'égalité des chances à l'école, dans leur bien-être général et leurs perspectives d'avenir. A Bruxelles, la situation est encore plus grave : on parle là d'un enfant sur trois. Aucune région du pays n'est épargnée et l'on ne s'attend pas à un revirement rapide de la situation malgré l'attention accrue des pouvoirs publics. Bien au contraire !

C'est inadmissible pour un pays riche comme le nôtre. Avec tous les rapports et les études qui attestent des dégâts causés par le contexte de pauvreté sur le développement et le bien-être d'un enfant, c'est un scandale de voir que nous ne parvenons pas à enrayer de façon énergique cette pauvreté et à éviter que des enfants et leurs familles ne plongent sous le seuil de pauvreté. Un scandale aussi, que les inégalités ne cessent de se renforcer. Mais surtout que les mesures de base supposées les combattre soient inefficaces. Au final, nous entretenons la pauvreté générale et générationnelle.

Notre enseignement offre incontestablement de nombreuses opportunités à la majorité des élèves. La bonne performance de notre système scolaire doit évidemment être préservée. Mais il est urgent que l'enseignement remplisse

son rôle de levier pour tous les enfants. Il y va de notre intérêt à tous, et c'est également l'affaire de tous.

C'est dans cet esprit qu'UNICEF Belgique formule sept recommandations.

Des recommandations qui doivent se traduire à chaque niveau, que chacun peut faire siennes en disant : 'Moi, en tant qu'enseignant, membre de la direction, parent, gestionnaire local, fonctionnaire, animateur, éducateur, défenseur d'intérêts, parlementaire, ministre', ...

Les recommandations ont également ceci en commun qu'elles s'inscrivent dans une logique à long terme. Nous devons résolument développer des mesures adéquates qui s'attaquent de façon structurelle aux racines des problèmes, et qui ne se contentent pas d'en combattre les symptômes.

Les recommandations sont en outre formulées de façon à pouvoir être adaptées séparément par chaque école et chaque niveau de pouvoir. Il nous semble en effet important de pouvoir s'appuyer sur les points forts de chaque équipe scolaire et de chaque niveau d'action. Comme il n'existe pas de jeune ni d'enfant type, il n'existe pas non plus d'école type. Les mesures d'accompagnement des autorités locales en matière d'enseignement doivent soutenir cette dynamique ascendante.



1. (Re)Connaître la pauvreté

Avant de se lancer avec énergie dans la lutte contre la pauvreté, il faut d'abord prendre conscience de son existence, de son ampleur, de ses formes de manifestation et de ses causes. Trop souvent encore, la pauvreté est méconnue, réduite à un problème d'argent ou encore abordée dans le cadre d'un discours de responsabilité individuelle:

- La pauvreté est bien plus qu'un simple problème d'argent. Elle touche les individus dans toutes les facettes de leur vie, et principalement au niveau de leur estime de soi. C'est une situation complexe qui nécessite une approche énergique, structurelle et multidimensionnelle.
- La lutte contre la pauvreté et l'exclusion sociale doit être menée à tous les niveaux, pour et dans l'intérêt de tous.
- Toute politique ou décision a un impact sur les enfants. Les responsables politiques de tous les niveaux, donc aussi les directeurs d'école, doivent placer l'enfant (et ses intérêts) au centre de toutes leurs décisions.
- Les frais scolaires sont un problème pour beaucoup trop de familles. Cela doit changer.

2. Conserver ce qui fonctionne bien

De nombreux efforts sont consentis à tous les niveaux pour lutter contre la pauvreté, l'exclusion sociale et l'inégalité des chances à l'école. Parfois avec succès. Nous insistons dès lors sur le support et l'ancrage à long terme de ces projets, sur un meilleur support ainsi qu'un élargissement des bonnes mesures et non un rabotement.

- Il faut transformer ces initiatives en mesures et en bonnes pratiques (good practices), mieux les faire connaître et les élargir.

3. Commencer par le commencement : investir de façon conséquente dans l'enseignement fondamental et optimiser l'encadrement de la petite enfance

Ce qui se passe dès le berceau détermine les opportunités pour le reste de la vie. Les inégalités commencent à se dessiner bien avant l'école primaire. Beaucoup d'enfants ne peuvent pas rattraper à l'école le retard ainsi accumulé. Ce n'est cependant pas une fatalité. Cela peut se passer différemment : des études sur le sujet affirment que des services préscolaires de qualité et une petite enfance préservée peuvent

changer le cours des choses. Nous devons donc miser massivement sur des services de qualité pour la petite enfance : un enseignement et un accueil de qualité, des mesures d'accompagnement en faveur des familles vulnérables et des jeunes parents. Intervenir plus tard est moins efficace et coûte plus cher.

4. Miser massivement sur le bien-être – créer un environnement d'apprentissage sûr et accueillant

Les enfants apprennent et se développent mieux quand ils se sentent bien dans leur peau. Des facteurs internes et externes à l'école influencent le bien-être des enfants. Le harcèlement et les préjugés jouent un rôle important dans les problèmes à l'école. Cela nuit en outre à la confiance en soi et renforce l'idée que la violence est acceptable.

- Mener une politique énergique et préventive contre le harcèlement.
- Veiller à une infrastructure appropriée.

5. Renforcer l'enseignant

Ce sont les enseignants qui ont la plus grande influence sur la vie quotidienne des enfants et des jeunes à l'école. Il nous faut investir pleinement dans une relation positive entre élèves et enseignants, où l'on met l'accent sur les opportunités de développement, le respect mutuel et la confiance réciproque.

Compte tenu de leur importance dans la vie des enfants et dans la société, les enseignants doivent de toute urgence être mieux soutenus. La diversité du public scolaire et les nombreuses facettes de leur tâche soulignent la nécessité d'un apprentissage continu des nouvelles connaissances et compétences qu'ils doivent développer et appliquer :

- Approfondir et élargir la formation des enseignants.
 - Les enseignants doivent continuer à être formés et soutenus de façon permanente ;
 - également dans l'approche de la diversité des grandes villes ainsi qu'en ce qui concerne les indices de pauvreté.
 - Les collaborations avec d'autres secteurs que celui de l'enseignement sont indispensables.
 - Le métier d'enseignant doit être rendu plus attrayant.
- L'enseignant se retrouve souvent seul face des situations difficiles. L'encadrement et la concertation au sein d'une équipe performante, le coaching par la direction ou des mentors plus

expérimentés sont de précieuses valeurs ajoutées pour l'enseignant.

6. Miser sur les trajets d'apprentissage positifs : éviter les blessures supplémentaires à l'école en éliminant les mécanismes créateurs d'inégalités

L'utilité des devoirs et du redoublement est sérieusement remise en question. Non seulement parce qu'il est prouvé que ces mesures ne sont pas efficaces, mais surtout à cause de l'importance de leur gradient social. Ce sont essentiellement les enfants les plus vulnérables qui sont le plus touchés mais aussi désavantagés par ces mesures.

- Éviter les redoublements par une approche personnalisée et un soutien individuel des élèves.
- Opter pour des trajets d'apprentissage individualisés et flexibles. Oser se démarquer de la rigueur des cadres stricts et des structures organisationnelles pour favoriser un enseignement orienté sur les enfants et leurs talents.
- Parallèlement à la revalorisation des différentes options dans l'enseignement secondaire, les réorientations ne devraient se faire que si elles s'inscrivent dans une dynamique positive pour l'enfant. Et sur la base d'un choix effectué en toute connaissance de cause et tenant compte des talents et des centres d'intérêt de l'enfant concerné.

7. L'enseignement n'est pas une île. Enoncer cette vision de l'enseignement et agissez dans ce sens

Un enseignement de qualité pour tous est impossible sans l'implication de tous les acteurs concernés : enfants, parents, enseignants, directions, communes, pouvoirs organisateurs, syndicats, décideurs politiques :

- L'école (au sens large) doit établir des passerelles avec le quartier, les parents et le cadre de vie des enfants et des jeunes pour réduire le fossé qui sépare l'école de l'extérieur.
- L'école (au sens large) peut acquérir de l'expérience auprès des services d'aide à la jeunesse et d'autres secteurs, dans le cadre de projets tels que « l'école élargie³¹ »
- L'enseignement doit être inscrit dans et porté par une large vision sociétale. Les actions, attitudes et comportements de chacun (ou leur carence) font ou défont les chances d'enseignement et les perspectives d'avenir de milliers d'enfants et de jeunes.

- Soutenir les parents. Le soutien accordé aux parents a un impact sur les chances de réussite de leurs enfants. Il convient d'investir dans une communication réciproque et ouverte, avec flexibilité, respect et confiance des deux côtés.
- Miser à fond sur la participation des enfants et des jeunes.
 - Créer la bonne ambiance : la participation peut être formelle ou informelle. Il faut en tracer le cadre au préalable et y investir du temps, des ressources humaines et des moyens.
 - Solliciter également les forces des enfants et des jeunes eux-mêmes : des initiatives dans le cadre desquelles des élèves plus âgés sont les 'marraines/parrains' de plus jeunes élèves, ou dans le cadre desquelles des jeunes s'entraident entre eux pour arriver à l'heure à l'école par exemple, sont souvent citées au rang des bonnes pratiques.

C'est possible !

Il existe un peu partout dans le pays de bons exemples de mise en œuvre de toutes ces recommandations. Apprenons les uns des autres !

L'école idéale ?³²

"L'école idéale ça serait une école sans points sur ton bulletin, juste des profs qui nous apprennent des choses. A la fin de l'année, le prof voit si on a assez de compétences et d'acquis pour voir si on peut passer."

"Une école idéale serait une école où tous les enfants seraient capables de s'améliorer, où tout le monde a la chance de progresser."

"L'école idéale serait que tout le monde se sentirait à l'aise et qu'il n'y ait plus de discrimination."

"L'école idéale serait une école plus personnalisée, qui s'investit plus dans chaque individu. Pas une école généraliste, car si on fait dans le généraliste, d'une manière ou d'une autre, c'est réducteur. Soit on réduit pour les meilleurs. Soit on réduit pour les moins forts. Donc je dirais une école qui prend plus en compte l'individualité de chacun."

³¹ Brede school

³² Le collectif Marguerite



- Agirdag, O., e.a., *Segregatie in het basisonderwijs: geen zwart-witverhaal*. Garant, Antwerpen/Apeldoorn, 2012.
- ATD Quart Monde Wallonie-Bruxelles, *Le droit à l'éducation*. www.atd-quartmonde.be/Le-droit-a-l-education-l,360.html. 2008
- Brussels Welzijnsnieuws. *Driemaandelijks tijdschrift voor welzijn en gezondheid*. Dossier Schooluitval. Nr 196. Januari maart 2012.
- Changement pour l'égalité, *A l'école des familles populaires. Pour se comprendre et apprendre*. Charleroi 2009.
- Délégué Général aux droits de l'enfant, *Comment contribuer à la réduction des inégalités sociales dans le champ socio-éducatif? Problématisation et recommandations*. Juin 2011.
- Délégué Général aux droits de l'enfant, *Manifeste. Pauvreté et école. Quelles priorités?* 2011.
- Denoel, E., *S'assurer une place parmi les meilleurs systèmes scolaires au bénéfice de tous. Enseignement obligatoire en FWB*. Bruxelles, 2009.
- Duquet, N., Glorieux, I., Laurijssen, I., Van Dorsselaar Y. *Wit krijgt schrijft beter: Schoolloopbaan van allochtone jongeren in beeld*. Antwerpen/Apeldoorn, Garant. 2006.
- Fondation Roi Baudouin, *Remédiation scolaire en Communauté française. Quelles pratiques en vue de réduire l'échec scolaire?* Bruxelles, 2011.
- Groenez, S.; Van den Brande, I.; Nicaise, I., *Cijferboek sociale ongelijkheid in het Vlaamse onderwijs. Een verkennend onderzoek op de Panelstudie van Belgische Huishoudens*. Leuven/HIVA – Steunpunt LOA, 2003.
- Hirtt, N.; Nicaise, I.; De Zutter, D., *De school van de ongelijkheid*. Berchem/EPO, 2007.

Lire davantage ?

- Jacobs, D., e.a. *L'ascenceur social reste en panne. Performances des élèves issus de l'immigration en Belgique selon l'étude PISA: une comparaison entre la Communauté française et la Communauté flamande*. Bruxelles, 2009.
- Journal des Droits des jeunes. Numéro 312, février 2012. *Que voulons-nous de ce lieu appelé école?*
- Juchtmans, G. e.a. *Samen tot aan de meet. Alternatieven voor zittenblijven*. Garant, Antwerpen/Apeldoorn 2011.
- Juchtmans, G. e.a. *Samen tot aan de meet. Alternatieven voor zittenblijven. Inspiratieboek*. Garant, Antwerpen/Apeldoorn 2012.
- Kinderrechtencoalitie Vlaanderen, *Kinderrechtenforum 5. Uitval en uitsluiting in het onderwijs*. Gent, november 2008.
- Kinderrechtencoalitie Vlaanderen, *Kinderrechtenforum 7. Kinderen en jongeren in armoede*. Gent, november 2010.
- Kinderrechtencommissariaat, *Armoede en sociale uitsluiting. Visie en voorstellen vanuit een kinderrechtenspectief*. Advies. 2010.
- La CODE, Kinderrechtencoalitie, *Rapport alternatif des ONG sur l'application de la Convention relative aux Droits de l'enfant*, 2010.
- Monard, G., *Kwaliteit en kansen voor elke leerling. Een visie op de vernieuwing van het secundair onderwijs*. Ministerie van Onderwijs en vorming, 2009.
- Netwerk tegen armoede, *Maak je sterk tegen armoede op school. Stappenplan voor een beter armoedebeleid*. Brussel, 2012.
- Nicaise .I., Desmedt E., *Gelijke kansen op school: het kan! Zestien sporen, voor praktijk en beleid*. Plantyn, Mechelen, 2007.
- OCDE, *Equity and Quality in Education - Supporting Disadvantaged Students and Schools*. 2011.
- Samenlevingsopbouw Vlaanderen, *Discussietekst. Gelijke onderwijskansen. Een zaak van iedereen*. Brussel, 2011.
- Steenssens, K.; Aguilar, L.M.; Demayer, B.; P. Fontaine, *Kinderen in armoede. Status quaestionis van het wetenschappelijk onderzoek voor België*. Brussel, Groupe Interuniversitaire de Recherche sur la Pauvreté (GIREP), 2008.
- Service de lutte contre la pauvreté, la précarité et l'exclusion sociale *Actes du Séminaire sur la transition de l'enseignement au marché de l'emploi pour les jeunes précarisés*, 7 septembre 2010. Bruxelles, 2010.
- TRaces. *Changements pour l'égalité. Mouvement sociopédagogique*. Mai-juin 2012. *Dossier réduire l'échec scolaire*.
- Uit de Marge, *Synthesenota rondvraag bij jeugdwerkers over de 'ervaring van kinderen en jongeren in het onderwijs'*. 2010
- UNESCO, UNICEF, *A human rights based approach to education for all*. New York 2007.
- UNICEF Belgique, Fondation Roi Baudouin, *La participation des enfants et des jeunes touchés par la pauvreté. Leçons tirées des pratiques*. Bruxelles, septembre 2010.
- UNICEF Belgique, *École et emploi pour tous ? La parole aux jeunes*. Brussel, november 2011.
- UNICEF Belgique. *Voilà ce que nous en pensons ! Les jeunes touchés par la pauvreté parlent de leur vie*. Bruxelles, 2010.
- UNICEF, *Manuel d'implémentation de la Convention relative aux Droits de l'Enfant*. Genève, 2002.
- UNICEF, *Bilan Innocenti 8. La transition en cours dans la garde et l'éducation de l'enfant. Tableau de classement des services de garde et d'éducation des jeunes enfants dans les pays économiquement avancés*. Florence, 2009.
- UNICEF, *Bilan Innocenti 9. Les enfants laissés pour compte : tableau de classement des inégalités de bien-être entre les enfants des pays riches*. Florence, 2010.
- UNICEF, *Bilan Innocenti 10. Mesurer la pauvreté des enfants : Nouveaux tableaux de classement de la pauvreté des enfants dans les pays riches*. Florence, 2012.
- Vercoutere, M., *Onderwijs en maatschappelijke kwetsbaarheid: de positie van het jeugdwerk met maatschappelijk kwetsbare kinderen en jongeren*. 2008
- Voorhamme, R., www.deschoolisvaniedereen.be
- Vranken, J. e.a. *Armoede in België. Jaarboek 2012*. Acco, Leuven, 2012.
- Vranken, J., e.a. *Jaarboek 2010. Armoede en sociale uitsluiting*. Acco, Leuven 2010.
- Welzijnszorg, *Armoede is geen kinderspel. Dossier – campagne welzijnszorg vzw*. Brussel, 2011.
- Welzijnszorg. *Wij tekenen voor de toekomst*. Dossier campagne Welzijnszorg. Brussel, 2007.
- Wilkinson, R.; Pickett, K., *The Spirit Level: Why more equal societies almost always do better*. Allen Lane, 2009.



Depuis plus de 60 ans, l'UNICEF est le leader mondial en matière du bien-être de l'enfance. L'UNICEF est présent dans 156 pays et territoires pour aider les enfants à survivre et à s'épanouir, de la petite enfance à l'adolescence. L'UNICEF, plus grand fournisseur mondial de vaccins aux pays en développement, œuvre pour la santé, l'accès à l'eau potable, la nutrition, l'éducation de base de qualité pour tous, et la protection des enfants contre la violence, l'exploitation et le VIH/sida.

Dans les pays riches, les comités nationaux pour l'UNICEF, tels qu'UNICEF Belgique, ont pour mission d'inciter les personnes, les entreprises et les décideurs politiques en Belgique, à soutenir (avec leur soutien financier et avec leur voix) l'UNICEF pour améliorer les conditions de vie des enfants et le respect de leurs droits. L'UNICEF a également été mandaté pour faire du plaidoyer en faveur des droits de l'enfant : nous encourageons les gouvernements à travers le monde à mettre des structures en place pour assurer et renforcer les droits des enfants. Nous incitons les gouvernements du monde entier à mettre sur pied des structures qui garantissent et renforcent les droits de l'enfant. L'organisation conclut à cet effet des partenariats solides avec les autorités et acteurs concernés. L'UNICEF met son savoir et son expertise à la disposition des dirigeants politiques. Il contribue ainsi au développement, au suivi et à l'évaluation d'un meilleur processus décisionnel et d'un cadre légal où l'enfant occupe une place centrale.

L'UNICEF est entièrement financé par des contributions volontaires d'individus, de sociétés et de gouvernements.



UNICEF Belgique

Fondation d'Utilité publique
Boulevard de l'Impératrice 66
1000 Bruxelles
02/230.59.70

Join. Share. Act.

www.unicef.be

 @unicefbelgique

 www.unicef.be/facebook

**LA PAROLE DES ENFANTS
PEUT CHANGER LE MONDE.**
LE DROIT À LA PARTICIPATION DES ENFANTS EST UN DROIT DÉMOCRATIQUE. EXPRIME-TOI!

